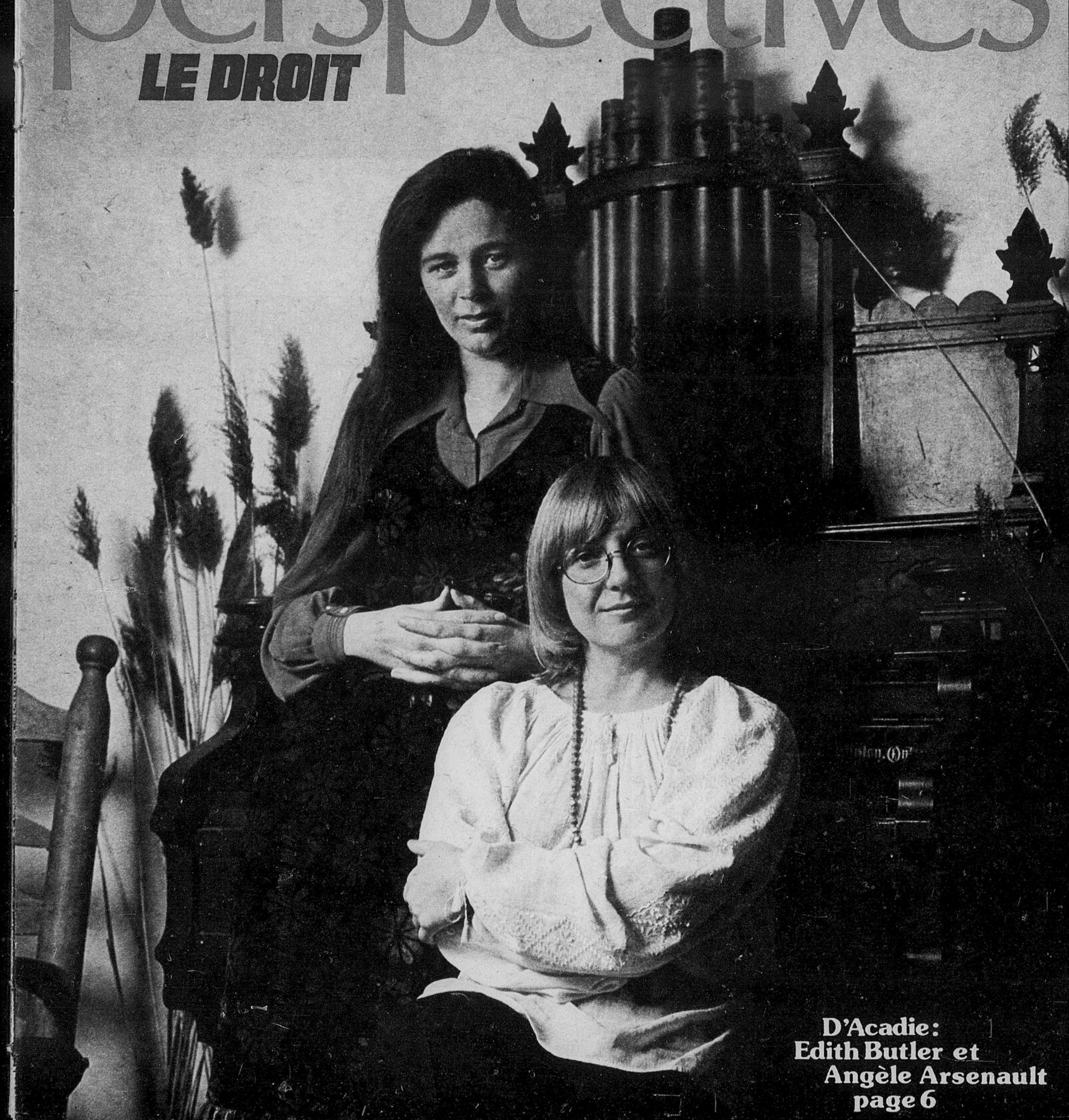


6 mars 1976 Vol. 18, No 10

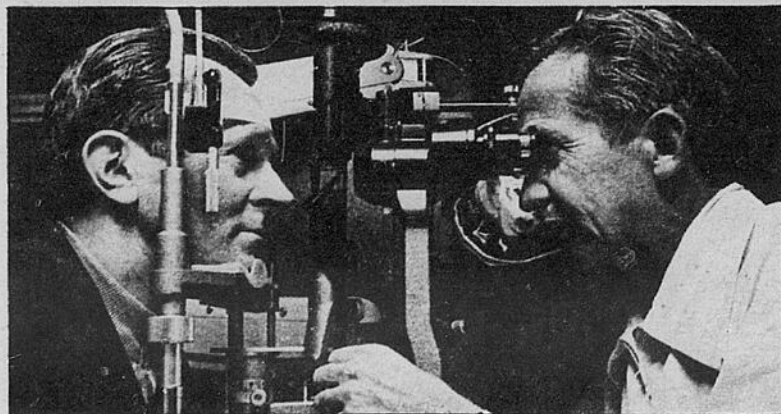
perspectives

LE DROIT



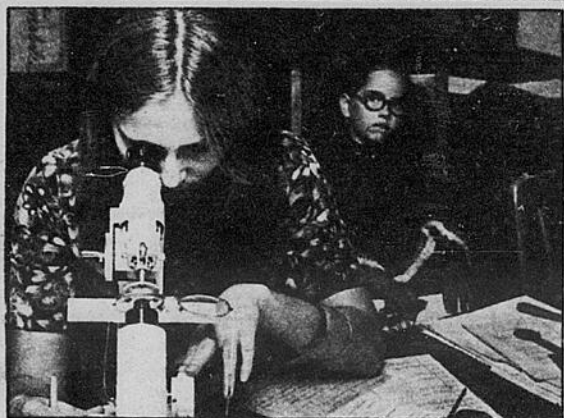
**D'Acadie:
Edith Butler et
Angèle Arsenault
page 6**

Etapes d'un examen ophtalmologique:
de g. à dr., observation des
yeux du patient au biomicroscope
par le spécialiste et évaluation
des lunettes au lensomètre par
la technicienne. Ci-dessous,
le Dr Arthur Labelle est entouré
de son équipe, de g. à dr.,
Linda Travis, secrétaire-technicienne,
Lise Talbot et Jean-René
Alarie, infirmiers, au cours de
leur passage à Mont-Laurier.



MÉDECINS DE TOURNÉE

POUR DÉPISTER LES MALADIES
DES YEUX, UNE VINGTAINE
D'OPHTALMOLOGISTES PARCOURENT EN ROULOTTE
L'ARRIÈRE-PAYS QUÉBÉCOIS



PAR CELINE LEGARE PERSPECTIVES

Au volant de sa vaste roulotte, Lise Talbot paraissait encore plus menue que nature. Sur l'autoroute des Laurentides, encore silencieuse dans le petit matin d'automne, elle n'allait pas à la recherche d'un coin de la montagne à son plus beau, pour quelques jours de plein air. Son camping était d'une autre sorte. Dans ses précieux bagages, elle traînait un équipement d'ophtalmologie et des médicaments qui coûtent près de 25 000 dollars. Sa destination: l'hôpital Notre-Dame-de-Sainte-Croix, à Mont-Laurier.

Lise allait rejoindre les docteurs Arthur Labelle et Robert Polomeno, deux spécialistes qui avaient quitté pour une semaine leur cabinet de consultation à Montréal. Pendant quinze jours, à tour de rôle, ils examinaient 200 patients venus de 70 milles à la ronde.

Ces patients affluent là, recommandés par les omnipraticiens de la région qui détectent une tumeur, soupçonnent une cataracte, ou ils y sont référés parce qu'ils se plaignent que leur vue a baissé très rapidement depuis un an. Des mères y conduisent leur petit dernier affligé de strabisme parce que l'infirmière de l'Unité sanitaire leur a dit qu'il fallait absolument le traiter avant l'âge de six ans.

Comme tous les petits centres de l'arrière-pays, Mont-Laurier n'a pas d'ophtalmologiste. Sur les 185 spécialistes des maladies de la vue qui exercent dans la province, 130 se concentrent à Montréal et à Québec. Les autres se répartissent dans les métropoles régionales, Chicoutimi, Trois-Rivières, Sherbrooke ou Rimouski et quelques villes qui possèdent un hôpital, puisque la chirurgie constitue 20 p.c. du travail en ophtalmologie.

Aussi, lorsque la clinique ophtalmologique mobile s'y annonce, cela se sait dans les vallées. Comme cela se sait à Amos, à Chibougamau, à Sainte-Anne-des-Monts, à Amqui, parce qu'un excellent programme de liaison est établi entre les centres visités et le

Service de prévention de la cécité, à l'Institut national canadien pour les aveugles. C'est l'Institut, en effet, qui a mis sur pied ce centre de soins ophtalmologiques sur roues. Et il faut savoir, pour rendre honnêtement à César la générosité qui lui appartient, que ce sont deux clubs Lion de l'Ontario, ceux de Weston et de Parkdale, qui ont offert la roulotte aux Québécois. Toute équipée, la roulotte représentait un somptueux cadeau de 32 500 dollars il y a cinq ans. Les Clubs Lion de Québec — 2 500 membres — qui consacrent leurs dons aux organismes voués à la préservation de la vue, continuent désormais de subventionner la clinique.

Mont-Laurier constituait la dernière étape de l'itinéraire de 1975 alors que la caravane s'est arrêtée dans 17 petites villes québécoises égrenées de la Gaspésie au Lac-Saint-Jean, de l'Abitibi aux îles de la Madeleine. Le 17 mai prochain, la caravane recommencera à Grande-Vallée 22 semaines d'un long voyage d'exams, de diagnostics, de soins, de petite chirurgie. Quelque 4 000 milles que Lise fera franchir à "sa" roulotte.

Car Lise n'est pas seulement infirmière dans ce cabinet de consultation itinérant. Elle est la responsable du service de prévention de la cécité à l'I.N.C.A. et, depuis l'an dernier, elle est devenue chauffeur. Le budget de l'entreprise s'en trouve allégé de 3 000 dollars. Un...évangélique esprit de frugalité règne au sein de l'équipe.

Cette équipe est sous la direction médicale du Dr Sean Murphy, titulaire de la chaire d'ophtalmologie à McGill, mais le Dr Arthur Labelle, professeur d'ophtalmologie attaché à l'Hôtel-Dieu de Montréal, coordonne l'entreprise. Ce projet qu'il caressait depuis 1961 a mis onze ans à se réaliser!

"Ca n'a pas été facile, relate le Dr Labelle. Il fallait convaincre les responsables qui se sont succédé aux Affaires sociales qu'une meilleure distribution des soins médicaux sur un immense territoire comme le nôtre passait idéalement par ce genre d'initiative."

Quand elle se heurte à la lourdeur de l'appareil bureaucratique, à la nécessité de soumettre moult plans détaillés en trois copies à des ministères qui changent de politique quand changent les gouvernements, l'initiative peut avorter.

Le Dr Labelle et son équipe à l'Institut des aveugles, M. Lloyd McClintock en tête, furent tenaces. Ils ne pouvaient se résoudre à ne rien faire. M. McClintock avait des raisons personnelles pour vouloir agir. A onze ans, il a perdu la vue accidentellement, en jouant sur les voies ferrées de Shipshaw. Il est devenu avocat, il s'est marié, il s'est adapté à tout sauf à n'avoir jamais vu le visage de ses deux filles: elles ont 20 et 23 ans aujourd'hui.

Non, ni M. McClintock, ni le Dr Labelle ne pouvaient se résoudre à dire: "Tant pis pour les cataractes, les tumeurs, les décollements de rétine qui ne seront jamais soignés!"

Chiffres en main, ils nous apprennent que chaque jour, au Canada, 5 à 6 personnes deviennent aveugles; 40 p.c. de ces malheureux le deviennent par négligence, par ignorance, par imprudence.

"Pensez à l'effet que peut avoir dans vos yeux le produit qui dégrasse le four en une demi-heure et que des ménagères se vaporisent sur le visage sans prendre garde. Que d'ouvriers soudeurs laissent leur masque à côté d'eux sous prétexte que cela les gêne! Il est plus gênant de sombrer dans une nuit définitive", fait remarquer le Dr Labelle.

Et M. McClintock de renchérir, se rappelant la tragédie de son enfance: "On donne aux enfants des fusils à air, des pétards, sans se soucier qu'on les expose à perdre la vue. Sait-on que chaque année, 35 petits gars perdent un oeil en jouant au hockey? Comme si les visières, les masques n'existaient pas! Comme si les yeux se remplaçaient de la même manière que des lunettes que l'on casse!"

Non, les yeux ne se remplacent pas. Il y a bien 33 000 Canadiens qui ont

Suite page 4



donné leurs yeux pour que d'autres aveugles voient, mais ce sera à leur mort et seulement si un parent, à leur chevet, prend soin de prévenir pour qu'on fasse le prélèvement dans les délais utiles, soit cinq heures après le dernier souffle. Cette réserve hypothétique n'empêche d'ailleurs pas qu'actuellement près de 300 aveugles tâtonnent toujours, sur la route de leur existence, attendant la greffe de la cornée qui les rendra à la beauté des choses. En outre, la greffe de la cornée représente la guérison pour 20 p.c. seulement des cas de cécité.

Le Dr Labelle revient à son projet et à ses problèmes de trésorerie. La clinique a pu démarrer avec la générosité privée. En possession de la roulotte des clubs Lion ontariens, l'équipe de consultation en ophtalmologie était assurée de l'appui financier des clubs québécois: 15 000 dollars par an. Ce n'est pas mince. Des sociétés pharmaceutiques donnaient les médicaments. C'est toujours ça de pris. Mais à parcourir la province, à payer une infirmière, une assistante-secrétaire, à défrayer leurs repas, leur note d'hôtel et l'entretien du véhicule — rien que la facture de l'essence coûte 2 000 dollars — le budget atteignait les 28

000 dollars. Le ministère des Affaires sociales ne pouvait faire moins que de combler la différence entre le don et le coût total en versant 13 000 dollars à l'I.N.C.A. Ce qui demeure modeste pour un service d'une telle ampleur.

Le service ne pouvait être assuré toutefois sans la collaboration des ophtalmologistes eux-mêmes. Volontariat rétribué, bien sûr. A raison de 12.50 dollars l'examen complet qui prend 30 minutes. Nous sommes à l'époque de la médecine chronométrée. Au rythme où affluent les patients, près de cent par semaine, la bonne action du médecin n'est pas gratuite. Pourtant, le Dr Labelle, secrétaire des ophtalmologistes de la province, qui connaît ses gens et possède de l'entregent, doit déployer de la persuasion auprès de ses confrères pour en convaincre une vingtaine de consacrer une semaine de leur pratique à secourir des Québécois en grand besoin de traitements.

Chaque année, il commence sa campagne de recrutement pendant les Fêtes, "quand les hommes ont le cœur sur la main et de la bonne volonté plein la tête", dit-il en riant. A ses confrères, il vante même les agréments possibles d'un petit voyage de pêche ou d'une rapide excursion de chasse. Le travail et le plaisir ne sont pas nécessairement incompatibles.

"Une semaine en province, auprès d'une clientèle différente de celle du cabinet privé, représente un intérêt professionnel certain", souligne sérieusement le Dr Labelle.

Au cours de ses voyages en province il a lui-même pu observer des pathologies régionales qui ont contribué à enrichir son enseignement et son expérience clinique. Ainsi, c'est à cause du vent qui, sans cesse, soulève les sables de leurs dunes que les Madelinots sont affligés beaucoup plus qu'ailleurs de kératite. Chez les

Indiens de Mistassini, il a découvert de nombreux cas de pterygion. Dans certains patelins de la Gaspésie, la consanguinité a favorisé le glaucome héréditaire.

Quand cela est possible, tous ces patients sont traités dans leur région et l'on confie leur dossier à leur médecin ou à leur service de santé. Dans les cas graves, ils doivent être hospitalisés dans la grande ville, à Québec ou à Montréal.

"L'ophtalmologiste en tournée n'opère pas sur place, sauf s'il s'agit d'interventions tout à fait mineures, puisque l'itinérance ne lui permet pas de suivre le patient et que des complications post-opératoires sont toujours possibles", signale le Dr Labelle.

Travail de dépistage et de diagnostic surtout que le sien mais aussi travail de prévention et d'enseignement. Pendant leur service en province, les ophtalmologistes de l'équipe donnent en effet, un soir de la semaine, un cours jugé éminemment utile au personnel de la santé d'une région, de l'infirmière au médecin de famille, en passant par l'optométriste. En mesurant l'acuité visuelle d'un client, celui-ci peut, en effet, reconnaître certains troubles qui relèvent de l'ophtalmologie et que des lunettes ne corrigeront pas. Chaque année, le cours porte sur un thème précis. L'an dernier, le Dr Labelle et ses collaborateurs abordaient les cas d'urgence en ophtalmologie. Au cours de la prochaine saison, ils parleront des maladies dont le symptôme se signale par "les yeux rouges".

Non moins utile est la causerie sur les aspects préventifs de la santé des yeux que donne pendant ce temps l'infirmière de l'équipe au public en général et que les populations éloignées semblent apprécier.

La clinique ophtalmologique mobile, mise sur pied par l'I.N.C.A., date de quatre ans. Elle n'a pas inspiré d'autres initiatives du même genre. Seul, un bateau du Centre hospitalier de l'université Laval (C.H.U.L.) festonne la Côte Nord, et son personnel dispense des soins aux Québécois de cette lointaine région, de Mingan à Blanc-Sablon, de Havre-Saint-Pierre à Natashquan.

L'on rêve à ce que pourraient accomplir, pour les patientes négligées des régions excentriques, une équipe de gynécologues qui, en alternance, parcourraient la province, suivant l'exemple des ophtalmologistes. Selon le Dr Labelle, un bon nombre de spécialités, de la pédiatrie à la dermatologie, se prêtent à cette formule.

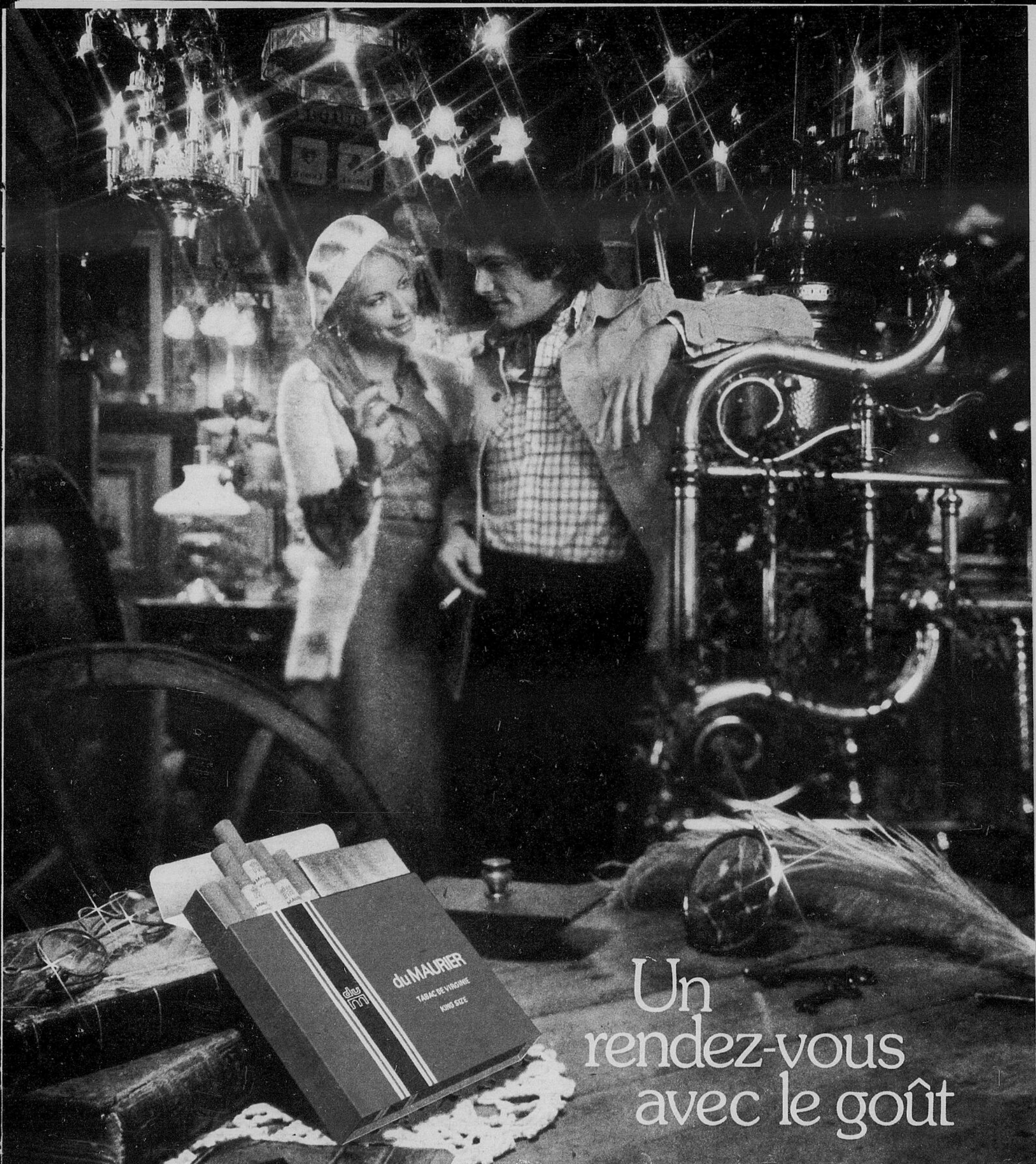
Les spécialistes ne peuvent et ne souhaitent vivre que dans les grands centres. Praticiens d'une profession libérale, ils répugnent, bien sûr, à une forme de conscription par l'Etat de leurs services en régions éloignées, conscription dont on discute présentement pour les omnipraticiens. Ils ne déploient guère d'imagination toutefois à organiser la décentralisation de leurs soins médicaux.

Et pourtant, cette décentralisation est nécessaire si les soins spécialisés ne doivent pas demeurer un luxe de citadins ou de provinciaux nantis. Et pourtant, cette décentralisation est justice si l'on se rappelle que, pour ces soins-là, tous les citoyens paient le même prix, qu'ils habitent les villes ou les campagnes. ●

MÉDECINS DE TOURNÉE



Deux membres du club des Lions sans lequel la roulotte ne roulerait pas, souhaitent "bon voyage" à Lise Talbot; ce sont MM. Karl Lorenz (au centre) et Frank Fairhurst, gouverneur et ex-gouverneur du district A8 des Lions. Ci-contre, une maman et sa fillette devant l'alphabet toutes grosseurs que l'enfant tente de lire.



Un
rendez-vous
avec le goût

Avis: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage—éviter d'inhaler.
Moyenne par cigarette—Format régulier: "goudron" 14 mg, nicotine 1.0 mg. King Size: "goudron" 19 mg, nicotine 1.3 mg.

CES CHANTEUSES VENUES D'ACADIE

PAR MARIE-ODILE VÉZINA



EDITH BUTLER: POUR ME DÉCOUVRIR, IL A FALLU QUE JE PARTE...

"Je suis très attachée à mon peuple. Non par nationalisme mais parce qu'il m'a permis de me trouver. Quand j'ai pris conscience de moi, quand je me suis demandé qui j'étais, d'où je venais, j'ai découvert l'Acadie."

Edith Butler est grande. Elle dégage une telle impression de solidité et de paix qu'elle paraît immense. Quand elle parle, tout son corps ondule comme si elle était une vague. Ses longs bras s'envolent au-dessus de sa tête, ses jambes se plient et se déplient sans arrêt et ses yeux vous transpercent, peut-être pour mieux capter l'attention. Car elle a des choses importantes à dire, Edith Butler, pour peu qu'on veuille bien les lui demander.

"Pour découvrir l'Acadie et me découvrir moi-même, il a fallu que je parte de là-bas, que je m'éloigne. Je suis venue au Québec poursuivre mes études à l'université Laval. Je pensais que la vie au Québec ou en Acadie, c'était la même chose puisque c'était le même pays, puisque c'était la même langue. Eh bien, ce n'était pas vrai! Au contraire, c'était tellement différent que c'est peut-être cela qui a déclenché cette crise d'interrogation chez moi. Le premier contact avec le Québec a encore accentué mon problème de savoir qui j'étais. Quand tu es à la recherche de toi-même, ton point de départ c'est d'abord de te situer par rapport à un lieu, par rapport à l'endroit où tu as toujours vécu. Alors, ce que j'ai découvert en premier lieu, c'est que j'étais Acadienne. Mais ça voulait dire quoi être Acadienne? L'Acadie, c'est un pays en perdition; un pays qui n'est même pas situé, qui n'a pas de limite, pas de frontière, pas de statut propre. Un pays voué à l'échec. J'ai découvert que c'était un paradoxe, l'Acadie. On m'a parlé de culture acadienne. Je me suis dit: bon, je suis de culture acadienne et pourtant me voilà prise avec un nom comme Butler! Cette crise de conscience-là m'a aidée à me définir face à mon coin de pays, face à ma langue. Une fois que j'ai eu réglé ce côté-là, j'ai fait le point sur moi-même en tant qu'individu. Quand l'Homme, avec un grand H, s'est trouvé par rapport à son pays, il peut atteindre l'universel.

— Mais alors, pourquoi chanter l'Acadie?

— Ah! ça, c'est une autre question! D'abord, je ne chante pas que l'Acadie. La moitié de ce que je fais vient du folklore acadien. Personnellement, j'aime beaucoup le folklore. J'ai d'ailleurs fait des études universitaires sur le sujet, bien que je sois également diplômée en lettres. Le folklore, c'est ce qui témoigne le mieux de la culture d'un peuple, de son histoire. Mais, que ce soit au Japon, en Acadie, en Bretagne, la base du folklore reste la même. C'est toujours l'homme qui verbalise sa recherche du bonheur. Dans tous les folklores du monde on retrouve les mêmes thèmes, les mêmes éléments: le Prince charmant, le roi, la belle princesse, le dragon, la sorcière. Ce qui caractérise le folklore d'un pays, c'est à la fois le langage, le rythme et l'esprit. Il y a un folklore acadien. Il est très riche. Ce

qui le différencie du folklore québécois c'est qu'il est plus mélodieux. Pour moi, le passé dans une vie c'est très important. Si tu rejetes ton passé, tu ne peux pas avancer. En tant que chanteuse, j'essaie de concilier le passé et le présent avec harmonie. C'est pour cela que je chante l'Acadie. L'Acadie, c'est mon passé; mon passé, c'est Paquetville où je suis née. Je ne peux pas le nier. De plus, le folklore acadien est beau et j'ai le goût de le faire connaître au monde.

— Vous dites que vous êtes passée à un plan plus universel. Vous ne vous considérez plus Acadienne?

— Oui et non. C'est sûr que, depuis que j'ai réglé mon problème d'identité vis-à-vis de mon pays, je me sens moins enlignée. Peut-être bien que maintenant je me préoccupe davantage des problèmes de l'homme en général que du problème acadien. Seulement, je pense que tout ça se rejoint. Tiens, au moment où j'ai commencé à me sentir totalement bien dans ma peau au Québec parce que je m'étais découverte, il a fallu que j'accepte qu'on m'appelle l'Acadienne, qu'on m'identifie comme telle.

— Alors, les gens de là-bas vous ont perdue; c'est dommage pour eux.

— Oui et non... C'est comme des parents qui refuseraient que leur enfant s'en aille vivre sa vie. Il faut sortir d'une situation pour arriver à bien la traduire. C'est d'ailleurs ce qu'on se disait, Antonine Maillet et moi, l'autre jour. Probablement que, si elle était restée là-bas, personne n'aurait connu la Sagouine ni les autres personnages qu'elle a su rendre et qui ont si typiques de l'Acadie. Pour moi, c'est la même chose. Je n'aurais pu chanter le folklore acadien à des gens qui ne le connaissent pas. Les Acadiens connaissent leur folklore, eux. En outre, une chanteuse a du mal à faire carrière chez nous. C'est surtout l'artisanat qui a un certain succès... Vous voyez, j'ai découvert quelque chose de très important en Acadie, mais après en être sortie. Ma découverte globale n'est sans doute pas terminée au niveau de l'Acadie mais, par rapport à moi, elle l'est. Seulement, j'ai entraîné le public dans une aventure. Moi, j'ai peut-être fini de découvrir l'Acadie mais lui, à travers ce que je chante, il commence à peine. Si je laissais maintenant le folklore acadien pour des chansons plus recherchées, sous prétexte que mes préoccupations sont devenues plus universelles, eh bien, je n'aurais pas été au bout de ce que j'ai commencé! Le public, il faut qu'il complète sa connaissance de l'Acadie à travers moi.

— Et quand ce sera fait, que se passera-t-il?

— Je ne sais pas. C'est ce que je vais découvrir en moi qui me guidera. Qu'est-ce que je ferai dans un an, deux ans, je l'ignore. Tout ce que je sais, c'est que je vais trouver les réponses là, en dedans. C'est très important pour mon avenir. J'ai d'autres portes à ouvrir, c'est certain. Et je sens que je me dirige vers ça. Il n'y a pas

RÉPLIQUE FIDÈLE DE L'ORIGINAL CONSERVÉ AU MUSÉE D'ANTHROPOLOGIE DE MEXICO

*Portez le
calendrier
solaire aztèque
en pendentif*

**pour que
chaque jour soit pour
vous un jour de chance!**



SEULEMENT

\$10⁰⁰

Ce splendide pendentif fini à la main et de tirage limité reproduit dans toute son authenticité le calendrier solaire des Aztèques. Les figures symboliques sont finement ciselées, plaquées or et incrustées de simili-diamants. Le bijou en compte plus d'une quarantaine choisis avec soin pour leur éclat et leur teinte.

Ce luxueux pendentif est une reproduction autorisée de l'original qui est conservé au Musée d'Anthropologie de Mexico. Selon la tradition aztèque, le soleil est source de toute forme de vie. Le calendrier solaire constituait donc pour les Aztèques un porte-bonheur qu'on ne quittait jamais.

Ce chef-d'oeuvre d'orfèvrerie complètera avec élégance tant la tenue de ville que la tenue de soirée. Il vous est livré avec une chaîne à doubles maillons de 24" de long, dans une jolie boîte cadeau. A \$10.00, jamais offre aussi alléchante ne vous aura été faite. Commandez le vôtre dès aujourd'hui!

**FINEMENT CISELÉ, PLAQUÉ OR, INCRUSTÉ
DE SIMILI-DIAMANTS, CHAÎNE À
DOUBLES MAILLONS.**

SATISFACTION GARANTIE
OU ARGENT REMIS

JAY NORRIS CANADA LTEE

Case Postale 1000, Dépt. A-458, Montréal-Nord, Qué. H1H 5M9

**S.V.P. INCLURE DÉPÔT DE \$1.00
AVEC COMMANDES C.O.D.**

Commandes téléphoniques acceptées
de 8h30 à 16h30, du lundi au vendredi
TEL.: (514)-325-0260
Appels à frais virés non acceptés.

JAY NORRIS CANADA LTEE

Case Postale 1000, Dépt. A-458, Montréal-Nord, Québec H1H 5M9

Veuillez m'expédier dans les meilleurs délais.....pendentif(s)
"Calendrier solaire aztèque" à \$10.00 chacun plus 70¢ de frais
d'envoi et 86¢ de taxe de vente provinciale. TOTAL: \$11.56.

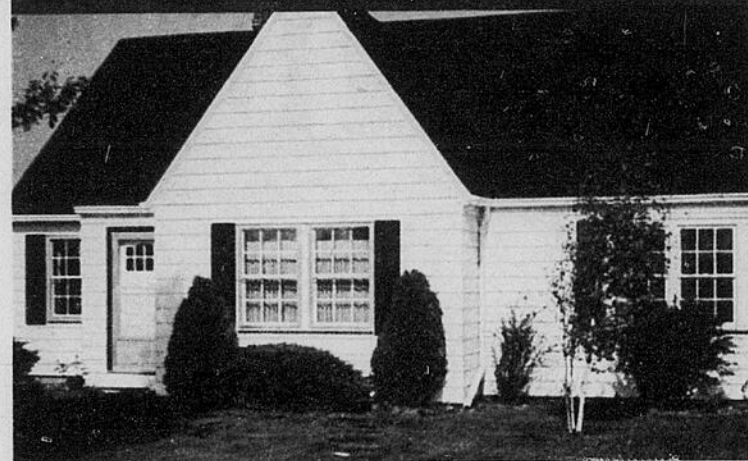
☐ Epargnez: commandez-en une paire à \$19.00 plus 95¢ de frais
d'envoi, et \$1.60 de taxe de vente provinciale. TOTAL: \$21.55.
(En lettres moulées)

NOM _____
ADRESSE _____
VILLE _____
PROVINCE _____
CODE POSTAL _____

Maison...neuve?



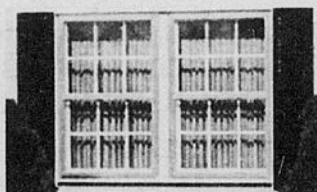
...RÉNOVÉE?



L'une ou l'autre, peu importe. Jouez gagnant! C'est facile, grâce au revêtement d'aluminium Reynolds. Beau et durable, il réduit l'entretien d'une maison au minimum durant nombre d'années et élimine les travaux périodiques de peinture, puisque ce revêtement ne cloque ni ne s'écaille. De plus, le revêtement Reynolds s'harmonise parfaitement avec le décor et les autres matériaux de construction. Choisissez les couleurs séchées au four, inaltérables, selon votre personnalité et vos goûts. Le revêtement d'aluminium Reynolds est beau... et pourtant il est fonctionnel.

Des volets pour de "beaux yeux". Les fenêtres sont les "yeux" d'une maison. Pourquoi ne pas les embellir avec les volets d'aluminium Reynolds. Ils se posent en quelques minutes, mais ajoutent à votre maison un cachet pour des années à venir.

Les gouttières rouillent? les débords de toit s'écailent? La pluie et l'humidité sont des sources d'ennuis. Si c'est votre cas, songez aux gouttières, aux soffites et aux bordures de toit en aluminium de Reynolds. Pour en savoir plus long, sans obligation de votre part, écrivez au Service de publicité du bureau de votre région pour obtenir la documentation nécessaire. Le plaisir sera pour nous.



SOCIÉTÉ D'ALUMINIUM REYNOLDS (CANADA) LIMITÉE.

**ALUMINIUM
REYNOLDS
ALUMINUM**

Division des Matériaux
de Construction
9777 RUE COLBERT
ANJOU, QUÉBEC H1J 1Z9
700 FENMAR DRIVE
WESTON, ONTARIO M9L 1R7

EDITH BUTLER

de problème. J'avance selon mon rythme, je ne précipite pas les événements.

— Mais vous voulez continuer à chanter?

— J'aimerais bien. En fait, ça fait très longtemps que je chante. J'ai commencé en amateur en 1962. Il est vrai que j'ai également enseigné pendant deux ans. Professionnellement, je chante depuis dix ans. Il ne faut pas croire que c'est venu tout seul comme ça, tout à coup. J'ai beaucoup travaillé avant d'être hissée au rang de chansonnier populaire. De 1962 à 1967, j'ai surtout chanté à l'occasion de festivals. Festivals de la fraise, festivals du homard. (Rire). J'ai également fait beaucoup de télévision à Halifax. En 1967, j'ai quitté l'Acadie, je l'ai dit, pour aller étudier à Québec. Tout en étudiant, j'ai continué à chanter. J'ai travaillé dans les petites boîtes à chansons de la région de Québec. J'ai chanté à la télévision. Enfin, je me débrouillais, quoi! La chanson me permettait déjà de vivre. Peut-être pas de vivre grassement, mais ce que je gagnais me suffisait.

— Comment votre carrière a-t-elle vraiment démarré?

— Mon premier vrai engagement régulier, je l'ai eu à l'occasion de l'exposition universelle du Japon à Osaka. J'ai été engagée pour six mois au pavillon du Canada. C'est là que j'ai su ce que ça voulait dire, donner trois spectacles par jour dans un pays qu'on ne connaît pas, devant des gens qui ne comprennent pas un mot de ce que vous dites. Même si je suis rentrée à Montréal complètement vidée, Osaka a été pour moi une expérience très enrichissante. C'est là-bas que j'ai connu les gens du milieu du spectacle d'ici. Les artistes québécois comme Ferland, Vigneault et tous les autres grands noms sont venus chanter pendant que j'y étais. Je les ai tous vus puisque je suis restée à Osaka tout le temps de l'exposition. Quand je suis rentrée, j'ai soufflé un peu. J'ai pris une petite retraite, comme on dit dans le métier. Puis, finalement, j'ai signé un contrat avec une compagnie de disques importante. Après quoi j'ai pris un agent pour qu'il s'occupe de ma carrière.

— C'est très important pour un artiste d'avoir son imprésario?

— S'il veut être connu du public, oui. Autrement, un artiste peut chanter toute sa vie, cinq soirs par semaine, et rester un parfait inconnu. Je connais une chanteuse qui a plus de quarante-cinq ans et qui chante depuis vingt ans dans tous les pays du monde. Elle n'arrête jamais de travailler et, pourtant, personne ne la connaît. Elle passe sa vie à voyager. Une semaine ici, trois jours là... Quand j'ai pris un agent, moi, c'est parce que j'étais vraiment fatiguée de voyager. Quand tu n'as pas d'agent, tu vis continuellement sous tension. Il faut que tu restes près du téléphone si tu ne veux pas manquer d'engagements, et puis, dans la majorité des cas, tu te fais exploiter par ceux-là mêmes qui t'engagent. On t'appelle, on te dit que ça serait "l'fun" si tu venais chanter à telle place mais qu'ils n'ont pas beaucoup d'argent. Toi, tu les trouves bien sympathiques, t'acceptes d'y aller pour cinquante dollars et tu apprends, quelques jours après, que Vigneault y est allé et qu'on lui a donné trois mille dollars! Avec un agent, tu n'as rien à craindre. Il sait combien les salles contiennent de places et combien demander par rapport aux recettes possibles. Maintenant, si je ne gagne pas encore trois mille dollars, du moins je n'en gagne plus cinquante!

— Prendre un imprésario, est-ce que cela ne signifie pas qu'on accepte d'entrer dans l'industrie du spectacle avec tout ce que cela comporte de concessions à faire?

— C'est vrai que le monde du spectacle c'est un peu la jungle mais, des concessions, tu peux réussir à ne pas en faire. Moi, je n'en fais pas, en tout cas. Il faut dire que mon agent, Lise Aubut, s'arrange pour que je n'aie pas à en faire. Elle travaille d'une façon qui lui est bien particulière. Premièrement, elle ne s'occupe que de trois artistes, si bien qu'elle connaît ses gens. Et puis, elle ne passe pas son temps à courir après les journalistes, à demander des interviews, à envoyer des communiqués pour dire que j'ai fait ceci ou cela. On sait que j'existe. Tout le monde a eu l'occasion de m'entendre au moins une fois à la radio. On m'aime ou on ne m'aime pas. Je ne vois pas pourquoi je commencerais à m'empoisonner la vie en entrant dans le jeu, en cautionnant la loi de la jungle alors que je réussis d'une façon qui me satisfait selon notre méthode.

— Pour un artiste, c'est important d'être connu?

— Oui, dans le sens que ça facilite le travail. Cela devient moins compliqué de faire passer ce que tu as à faire passer. Quand les gens te connaissent, ils viennent te voir pour t'écouter. Et quand on t'écoute, c'est pas mal moins fatigant. En plus, quand t'es connu, tu peux te permettre de faire ce qui te plaît.

— Est-ce que vous fréquentez la colonie artistique?

— (Rire) Non, surtout pas! D'ailleurs, je suis une grande solitaire. Je suis propriétaire. J'ai une île à moi où je vais l'été. J'y vais toujours pour au moins trois semaines et là je redeviens végétarienne, je fais du yoga, je fais mes prières, car je suis très croyante. Je fais un retour aux sources, dans mon île. Pour me désintoxiquer. Pendant l'année, je ne vis pas toujours aussi bien. Il faudrait que j'aie la volonté de le faire mais, quand on est en tournée, on mange mal, on redevient carnivore, on vit mal. Mais dans mon île, je vis selon mon cœur.

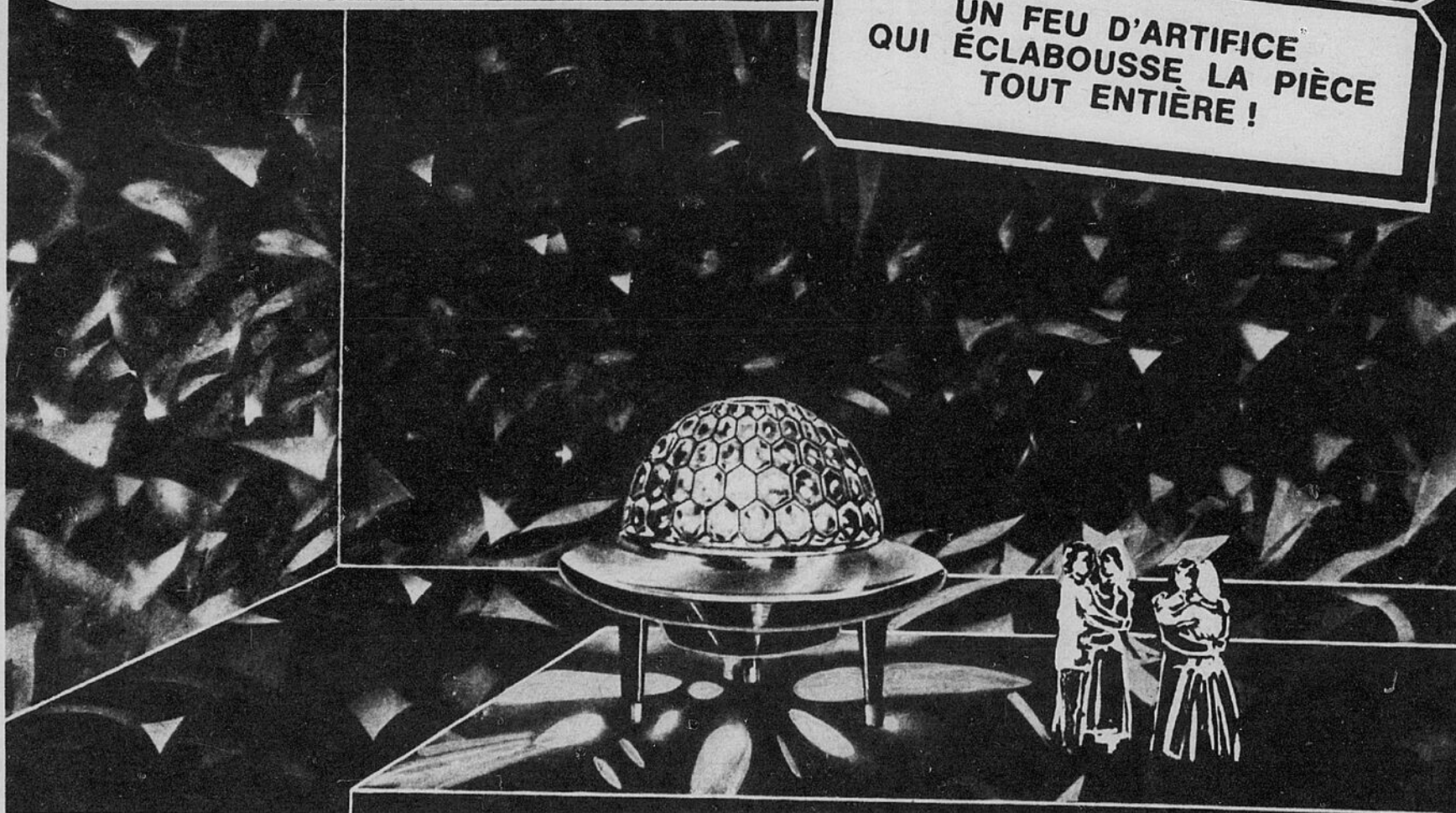
— A part la chanson, qu'aimeriez-vous faire?

— Écrire. Et je sens que ça ne va plus être long pour que je m'y mette! D'ailleurs, j'écris déjà quelques textes de chansons. Mais ce que je veux faire surtout, c'est écrire des livres. Là, il me semble que j'aurais quelque chose à dire.

Suite page 10

BOULE LUMINEUSE POUR CRÉER CHEZ SOI L'AMBIANCE DU DANCING!

UN FEU D'ARTIFICE
QUI ÉCLABOUSSE LA PIÈCE
TOUT ENTIÈRE!



Sortie tout droit des Années Folles, la boule de lumière enchantera le secret de vos nuits et rehaussera l'éclat du party le plus "parti". Ce n'est pas la lanterne magique mais presque...

Un véritable enchantement!

Il suffit de déposer la lampe sur une table au centre de la pièce et d'allumer pour vivre une expérience comme vous n'en aurez jamais vécue auparavant: un éblouissement kaléidoscopique multicolore. Tandis que le prisme chromatique tourne lentement, des milliers de paillettes lumineuses éclaboussent le plafond, le plancher et les murs produisant un effet du tonnerre. Pour un party réussi, c'est ce qu'il faut!

Il faut le voir pour le croire!

Les mots nous manquent pour décrire ce spectacle mirifique. Il faut en faire soi-même l'expérience pour en saisir toute la magie enchanteresse. Commandez donc dès maintenant votre boule lumineuse.

JAY NORRIS CANADA LTEE

Dépt. F-610 Case Postale 1000, Montréal-Nord, Québec H1H 5M9

S.V.P. INCLURE DÉPÔT DE \$1.00
AVEC COMMANDES C.O.D.

Commandes téléphoniques acceptées du
lundi au vendredi de 8.30 a.m. à 4.30 p.m.
Tél.: 514-325-0260
Appels à frais virés non acceptés.

GARANTIE DE REMBOURSEMENT DE 90 JOURS

Faites pendant 90 jours l'essai de cette boule lumineuse. Si vous n'êtes pas entièrement satisfait, nous vous rembourserons sur retour de la marchandise.

JAY NORRIS CANADA LTEE

Case postale 1000, Dépt. F-610, Montréal-Nord, Québec H1H 5M9

☐ Expédiez-moi sans délai une boule lumineuse à \$7.99 plus 85¢ de frais d'emballage et de port, plus 71¢ de taxe de vente. TOTAL: \$9.55.

☐ Expédiez-moi DEUX boules lumineuses pour \$14.99 seulement plus \$1.25 de frais d'emballage et de port, plus \$1.30 de taxe de vente. TOTAL: \$17.54.

Prière d'inclure \$1.00 de dépôt avec toute commande C.O.D.
(en caractère d'imprimerie)

NOM _____

ADRESSE _____

VILLE _____

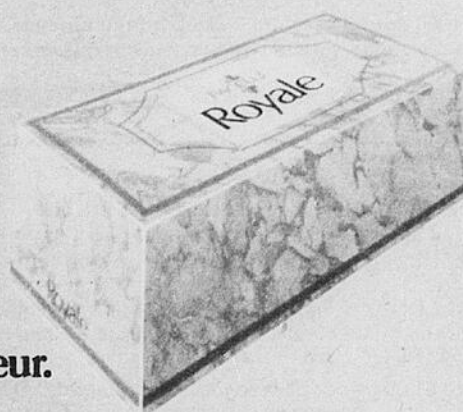
PROVINCE _____

CODE POSTAL _____

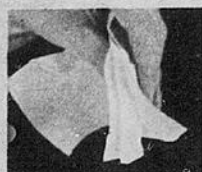


"Y a pas de danger qu'un rhume m'arrête aujourd'hui. Grâce au doux mouchoir Royale..."

"Quelle malchance! C'est la plus importante réunion d'affaires de ma vie, et j'ai un début de rhume. Je n'aurais pas pu m'en sortir sans les mouchoirs Royale. Ils sont vraiment doux...mon nez ne devient pas rouge comme une betterave. Donc on s'en est bien sorti; moi, mon nez et Royale."



**Notre force
c'est la douceur.**

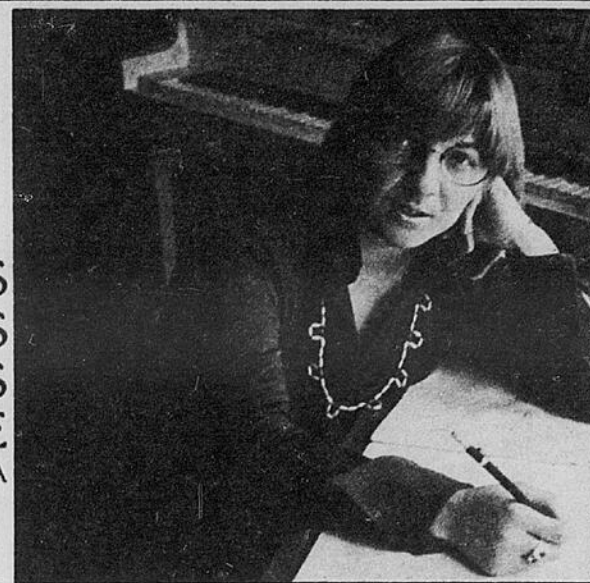


Grâce à leurs trois épaisseurs, les mouchoirs Royale de Facelle sont merveilleusement doux et délicats. De plus, ils sont très résistants et très absorbants.

"FACELLE" "Royale" marques déposées de Facelle Limitée, une filiale de la Compagnie Internationale de Papier du Canada.

CES CHANTEUSES VENUES D'ACADIE

PAR MARIE-ODILE VÉZINA



Celle-ci est petite, pétillante, vive. Elle ponctue ses phrases d'éclats de rire stridents qui surprennent au premier abord. Personne ne rit comme Angèle Arsenault...

Le public québécois pense peut-être naïvement qu'il vient de découvrir une petite merveille toute neuve. Erreur! Angèle, qui est entrée, il y a quelques mois à peine, sans grand fracas mais avec une détermination bien marquée, dans l'industrie du spectacle québécois, a derrière elle dix ans de carrière active. Cette chanteuse, qui écrit texte et musique de ses chansons, nous vient elle aussi d'Acadie.

"L'Acadie, pour moi, c'est un hasard. J'aurais pu naître n'importe où ailleurs. Le fait que je sois Acadienne et que cela implique des choses sur les plans social, culturel, politique, c'est une question à laquelle je n'ai jamais pensé. Depuis que je suis toute petite, je me place à un niveau international. Ce qui se passe dans tous les coins du monde m'intéresse dans une perspective humanitaire. Les problèmes de l'homme me touchent plus que le problème acadien, sur lequel je ne me suis jamais véritablement penchée. Cela ne veut pas dire que je n'aime pas l'Acadie, bien au contraire. D'ailleurs, le peuple acadien m'a beaucoup marquée. C'est un peuple généreux, gai, et que je sois née au village des Abrans et que j'aie vécu là-bas a fait de moi la chanteuse que je suis aujourd'hui.

— Justement, quel genre de chanteuse êtes-vous?

— Une chanteuse qui dit vraiment ce qu'elle est. Qui dit des choses sérieuses avec humour. Je ne me vois pas chanter des choses tristes. Ce n'est pas mon genre. Ce que je fais, faut que ce soit drôle, mais que ça transmette un message à tout coup. Mes chansons sont des caricatures, des portraits, des satires. Je dénonce la société de consommation, la bureaucratisation, la fausseté de la publicité, qui est un véritable lavage de cerveau. Je dénonce l'impossibilité d'être soi-même dans notre système, la difficulté qu'on éprouve à être différent de la masse. Mes chansons sont axées surtout sur la femme, sur sa condition. C'est effrayant comme la femme a de la misère à être un être humain. On lui demande de correspondre à une image. Il faut qu'elle soit belle et fine, qu'elle ne parle pas, qu'elle soit parfaite. Quand elle n'est pas tout ça, elle n'est rien. Moi, j'ai tellement souffert de ça dans ma vie qu'aujourd'hui ça sort en chansons!

— Vous chantez depuis longtemps?

— J'ai toujours chanté. Je chante depuis que je suis toute petite parce que, dans ma famille, on était quatorze enfants, et notre moyen de communication était la musique. J'ai un bagage de musique important derrière moi. Je joue de la guitare, du piano. Il faut dire que mon père était violoneux et guitariste; quand il prenait son violon, tous les enfants se réunissaient autour de lui, et on l'accompagnait soit en chantant, soit avec un instrument de musique. Je pense que, si on n'avait pas eu la musique, nos contacts auraient été plus difficiles parce qu'on ne se parlait pas beaucoup, mais la musique nous donnait une espèce d'harmonie familiale. Ma mère, elle, faisait de la couture, de l'artisanat et nous a communiqué tout ça, elle aussi. J'ai commencé à chanter dans les veillées. L'hiver, on ne sortait pas, il faisait trop froid, et puis il n'y avait rien à faire, alors on chantait. J'ai grandi en chantant.

— Vous avez toujours fait carrière dans la chanson?

— Oui et non. En faisant mes études, j'allais chanter pour les étudiants. J'ai enseigné moi aussi, comme Edith. Mais l'enseignement, ce n'était vraiment pas mon élément. Disons que je chante sérieusement depuis une dizaine d'années, mais j'ai surtout fait carrière à l'île du Prince-Edouard, en Ontario, au Nouveau-Brunswick, parce que je chante aussi facilement en anglais qu'en français. D'ailleurs, j'écris mes chansons dans les deux langues et je n'y vois aucune différence. J'ai fait aussi de la télévision éducative. Je composais des chansons pour une émission d'une heure qui s'intitulait Avec Angèle. L'émission a gagné le premier prix au Festival international du film, section télévision, à Chicago, en 1974.

— Comment êtes-vous arrivée au Québec?

— Quand tu vis au village des Abrans en Acadie, tu rêves naturellement du

ANGÈLE ARSENAULT: JE CHANTE DES CHOSES SÉRIEUSES AVEC HUMOUR

Québec où on parle français, où tout a l'air tellement prometteur. Je suis arrivée au Québec en 1972, il y a un peu plus de trois ans.

— Et ce succès que vous connaissez tout à coup, à quoi l'attribuez-vous?

— Je ne sais pas. Mais ce que je sais, c'est que je me suis préparée à ça depuis longtemps. J'ai acquis beaucoup d'expérience depuis dix ans que je chante en dehors du Québec, mais j'ai toujours su que ça marcherait ici un jour. Je n'étais pas pressée, dans le sens que je ne me disais pas: "Bon, faut que je fasse un disque, faut que je passe à la télévision." C'est long de s'implanter, de se faire connaître du grand public, mais ça ne m'a jamais énervée parce que ma carrière a toujours été positive.

— Vous avez toujours écrit vos propres chansons?

— Oh non! C'est tout nouveau ça. En fait, c'est grâce à l'impresario Lise Aubut que j'écris. Avant, je faisais beaucoup de folklore acadien. Quand j'ai rencontré Lise, elle m'a dit: "Il me semble que tu serais bonne pour écrire, toi. Ecoute, voici les clés de mon bureau. Je n'y vais pas en ce moment. Tu n'auras qu'à t'y installer pour travailler." J'y suis allée sagement. Le matin, je m'installais devant mon grand cahier et, au début, il n'y avait rien qui sortait. Je dessinais, je faisais la décoration de mon appartement. Vous voulez voir mon cahier?

(Elle sort un immense cahier d'un petit meuble qui occupe toute la pièce et l'ouvre avec des gestes d'amoureuse.)

— Regardez, vous voyez les dessins? Je passais huit heures ici. Un jour, ça décollé, j'ai commencé à écrire, ça marchait bien! J'avais écrit dans le coin le nombre d'heures que je travaillais chaque jour. Tenez, douze heures... (Elle referme le cahier.) En un an j'ai écrit cent cinquante chansons.

— Vous n'aviez jamais rien écrit avant?

— Non, rien du tout. Je ne pensais pas que je pouvais écrire. Mais le jour où c'est sorti, ça a été comme une explosion, un boum! Cette année-là, ça été extraordinaire. Ecrire a été pour moi une thérapie formidable. Je peux dire que cela a transformé ma vie. Je suis devenue plus gaie, plus heureuse. Tout est parti de là en fait.

— Qu'est-ce qui est parti de là?

— Mon premier longue-durée, intitulé Première, le succès auprès du public et même un livre chez Leméac qui porte le même titre que mon disque et qui est un recueil de mes chansons. Tout a débouché en même temps. C'est merveilleux comme c'est arrivé. Prenez le livre: j'ai fait Appelez-moi Lise, un soir, et le lendemain quelqu'un de chez Leméac me téléphonait pour me soumettre le projet du livre.

— Et derrière Angèle Arsenault la chanteuse qu'y a-t-il?

— Il y a encore Angèle Arsenault (éclat de rire). Que voulez-vous que je vous dise? J'aime rire, j'aime être de bonne humeur. Des fois, je suis triste, des fois je suis sérieuse. Je lutte contre mon insatisfaction de moi-même. Je suis pleine de défauts, je n'ai pas beaucoup de qualités. Je travaille à être plus concise, à moins m'éparpiller, à être plus présente aux autres. Je travaille à approfondir les choses, à trouver de l'harmonie, à conserver une certaine maîtrise de moi-même.

— Au point de vue carrière, qu'est-ce qu'il vous reste à faire?

— A continuer, à me renouveler dans ce que j'écris. J'ai beaucoup d'idées, parce que ça fait un bout de temps que je ne me suis pas arrêtée pour écrire. Et puis, je veux continuer à faire carrière en anglais. J'ai d'ailleurs enregistré également un longue-durée en anglais. Le métier ne me fait pas peur. Chanter, pour moi c'est vital, bien que j'essaie autant que possible de ne pas mettre que de la chanson dans ma vie. Mais depuis quelques mois, depuis que ça marche bien et que j'écris, je commence à me sentir bien, à trouver la vie intéressante.

Comme le dit sa chanson:

J'en ai assez de jouer pour ma guitare

J'en ai assez de chanter pour mon piano

J'en ai assez de me taire dans ma chambre sans lumière

Je veux vivre au soleil!



"Mes compagnes n'apprécient pas l'essuie-tout Royale. C'est pas comme moi..."

"Louise et Francine sont formidables, mais elles ne sont pas très ordonnées. Ce soir par exemple, il y en a une qui a renversé de la sauce aux prunes sur le comptoir. Qui l'a essuyée? Moi...avec mon essuie-tout Royale. Je ne connais rien d'autre qui absorbe aussi rapidement ou aussi proprement. Mes compagnes disent que j'ai un faible pour les tigres..."

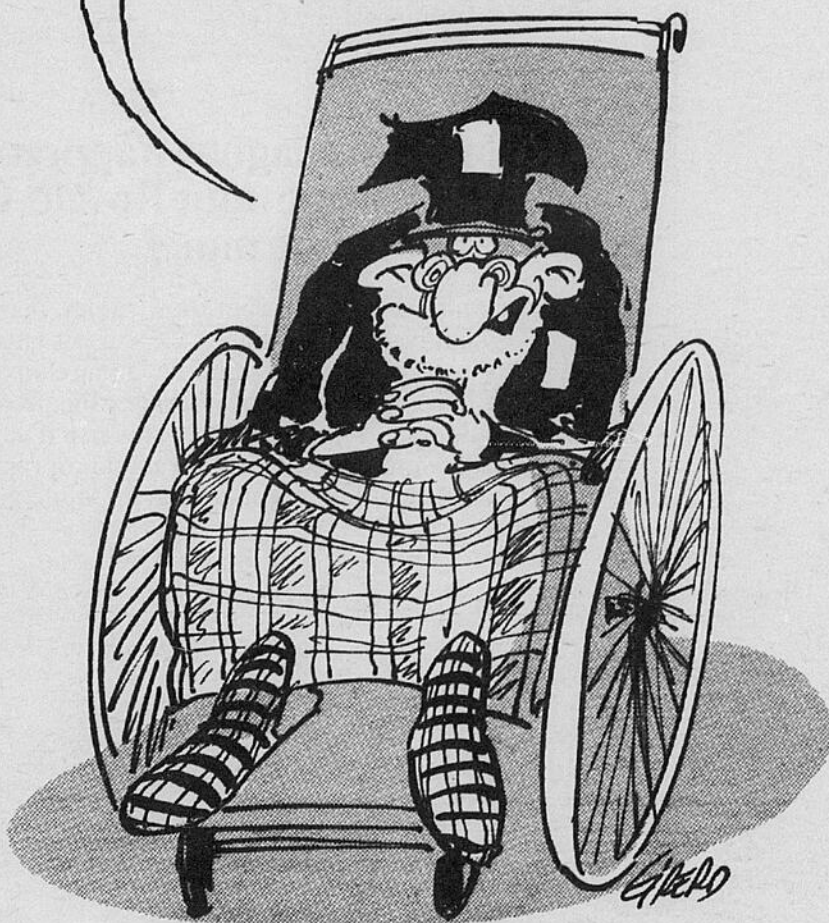


...un vrai tigre!

Grâce à des milliers de coussinets épais, l'essuie-tout Royale de Facelle absorbe bien et rapidement; il est à la fois très doux et très résistant.

Deux policiers répondent à une criminologue

**Faudrait-il
que
nous mourions
assassinés?**



Récemment, sous la signature de Suzanne Arcand, nous publions un article intitulé: *Un métier de tout repos: policier*. Voici la réplique que nous ont fait parvenir deux policiers de Montréal.

La Rédaction

Chère demoiselle,

Nous sommes deux policiers du poste no 9 qui faisons, comme vous le dites, notre métier de tout repos. En lisant votre article, puisé à même la thèse que vous avez écrite, il nous a semblé de notre devoir de porter à votre connaissance certains faits qui, par omission ou par ignorance de votre part, ont été, dans votre article, oubliés ou caricaturés.

Contrairement à ce que vous croyez, les policiers ne négocient pas leurs conventions collectives de travail en brandissant l'aspect périlleux de leur métier; nos demandes sont fondées sur des preuves, des études économiques et des documents de travail que nous préparons nous-mêmes et qui répondent à nos aspirations de policier. Nous sommes soucieux, comme tout bon syndiqué, d'améliorer nos conditions de travail, mais figurez-vous — peut-être en serez-vous étonnée — que nous cherchons aussi, dans la négociation avec nos patrons, à améliorer la qualité de nos services.

Vous nous accusez de réclamer un salaire sans commune mesure avec notre capacité professionnelle et notre emploi du temps. Il vous aurait d'abord fallu établir une échelle de valeurs des divers métiers et professions. Nous faisons partie à part entière de notre société; nous sommes un maillon de la chaîne. Et en toute humilité, osons-nous dire, un maillon indispensable, surtout face à la montée de la criminalité (dont vous n'allez tout de même pas nous tenir responsable!). Reste à cette société à établir le standard de qualité et d'efficacité qu'elle attend de ses policiers. Il vous est bien facile de critiquer notre emploi du temps, mais avez-vous seulement fait une seule nuit de patrouille avec des policiers? Ce n'est rien de bien rigolo. Quand nous n'arrêtons pas de criminels, quand nous ne réglons pas de querelles de ménage, quand nous ne transportons pas à l'hôpital des victimes d'accidents divers, eh bien, Mademoiselle, nous faisons bien d'autres choses, dont poser des tickets mais aussi de la prévention du crime. Par notre seule présence, eh oui! Notre présence rassure les habitants d'un secteur. Demandez-leur, vous verrez!

Vous allez jusqu'à dire que le législateur canadien, dans sa sagesse, a retenu la peine de mort uniquement dans les cas d'assassinat de policiers ou de gardiens de prison pour la seule raison que notre métier est dangereux: sentiment de danger que nous aurions volontairement répandu dans la société. Pour appuyer vos affirmations,

vous citez également le livre blanc du ministère de la Justice du Québec sur la police et la sécurité des citoyens, version 1971. Il nous semble que vous avez une interprétation bien personnelle à ce sujet. Ne vous est-il jamais venu à l'esprit que la peine de mort a été retenue, pour le meurtre de policiers ou de gardiens de prison, non pas à cause du danger de notre métier mais plutôt parce que nous représentons la loi, et que, par conséquent, nous avons besoin, face au criminel — armé jusqu'aux dents — d'un outil de dissuasion. On aurait pu nous donner, pour protéger les citoyens et mettre un frein à la criminalité, un équipement technique plus efficace mais, dans l'état actuel d'évolution de notre société canadienne, on a choisi de nous accorder "symboliquement" la peine de mort. Et le livre blanc du ministère de la Justice, Mademoiselle, parle beaucoup plus de la complexité du travail policier que du danger de mort inhérent à sa fonction.

Vous faites également état, dans votre article, de la presque totale inaccessibilité des dossiers médicaux des policiers, en soulignant que cet état de choses était dû à leur origine policière. Que faites-vous, chère criminologue, du droit sacré de tout citoyen à la confidentialité de son dossier médical? Car, voyez-vous, en plus d'être policiers, nous sommes également des citoyens comme les autres, nous l'avons déjà dit. Mais il faut croire que ces dossiers, les nôtres, n'étaient pas si inaccessibles puisque vous y avez eu accès — vous en avez fait même un très joli tableau — et qu'après en avoir épluché le contenu, vous constatez avec étonnement que les policiers meurent avant tout du cœur, du cancer et d'accidents! Quelle trouvaille! Sachez qu'un policier est un homme comme tout le monde, même si vous le trouvez grand et gros — c'est gentil, ça! — et qu'il est sujet aux mêmes maladies que l'ensemble de la population. Heureusement que nous ne mourons pas tous assassinés. Imaginez, s'il fallait que 77 p.c. des décès de policiers soient dus à des causes criminelles! Vous vous figurez le salaire que nous exigerions; d'autant plus que vous n'auriez pu écrire votre thèse... Quel dommage! Mais qu'importe, vous avez établi que nous mourons avant tout du cœur, du cancer et d'accidents; soi, mais vous constatez également que cet état de choses est dû au fait que nous sommes en piètre condition physique — des athlètes aux pieds d'argile —, attribuant cette responsabilité au syndicat. Eh bien, une étude un peu plus poussée sur la question vous aurait révélé bien des choses, notamment que le syndicat que vous accusez à tort réclame depuis belle lurette des locaux, des instructeurs et des périodes d'entraînement adaptées à nos horaires. Deuxièmement, vous ne parlez pas des recherches qui se font actuellement sur les maladies "industrielles" des policiers, celles qui ont dues à la nature de leur travail.

Puis, vous vous attaquez ensuite au cas des policiers morts dans l'exercice de leurs fonctions dans des circonstances criminelles, en vous basant sur des extraits de journaux d'époque. Sur ce point, nous croyons qu'il aurait été beaucoup plus sensé "et scientifique" de vous référer à des dossiers officiels, enquêtes et témoignages, plutôt qu'à des extraits de journaux, surtout dans le contexte supposément sérieux et professionnel d'une thèse en criminologie. Nous trouvons que vos opinions sur ce sujet sont quelque peu farfelues.

Prenons le cas du policier tué le 8 mai 1968 lors d'une tentative d'arrestation dans un immeuble. Là, nous ne vous pardonnons pas d'avoir affublé ce policier — celui-là, précisément — d'un complexe du héros. Nous l'avons connu, et tous ceux qui l'ont connu vous diront qu'il était un policier de métier, consciencieux et qu'il ne se prenait pas pour un héros, contrairement à votre opinion et en dépit des savantes études américaines que vous citez et dont nous ignorons la provenance. (Vous nous faites aussi des cachettes!)

De plus, ce qui nous surprend, c'est votre mesquinerie lorsque vous parlez de la valeur symbolique que nous

attachons aux funérailles d'un policier mort dans l'exercice de ses fonctions; et nous vous citons: "On ne fait pas les mêmes funérailles aux brigands qu'aux policiers, même si les premiers, somme toute, sont également morts dans l'exercice de leurs fonctions." La belle affaire! Les policiers s'occupent d'enterrer leurs morts. Libre à vous de faire des funérailles d'apparat aux criminels et d'y inviter la population. Ne craignons rien, les journalistes seront sur place.

Vous semblez avoir une dent contre notre habileté face aux manifestations populaires. Allez-vous maintenant nous reprocher d'avoir amélioré notre comportement face à ces manifestations populaires — Saint-Jean-Baptiste 1975 — plutôt que de recourir à la matraque? Vous faites également état, dans votre article, de la publicité dont nous jouissons dans les différents média d'information, publicité qui servirait à entretenir le symbole du policier dans l'inconscient collectif. Et que faites-vous des grands héros du crime, qui font plus souvent qu'à leur tour la manchette des journaux? Décidément, nous croyons que vous ne lisez pas les mêmes journaux que nous. Malgré vos prétentions, quelles critiques en long et en large ils nous

servent à la moindre occasion! Et vous citez les cas de Elliot Ness et Steeve MacGarret. Sachez bien que Elliot Ness et Steeve MacGarret ne sont aucunement le reflet du travail policier.

Puis, dans un autre ordre d'idées, vous faites une légère incursion dans les sondages populaires, selon lesquels la population se dit satisfaite du travail policier. Vous attribuez ce résultat au "besoin primitif d'omniprésence secourable" que ressent cette population. A croire que vous n'avez pas besoin d'une présence policière! Il est vrai que la criminologie, ça protège. Qu'il doit être agréable de se sentir invulnérable face aux criminels! Mais nous vous souhaitons tout de même de ne jamais être une de leurs victimes un jour ou l'autre, comme simple citoyenne et non comme criminologue.

Maintenant, lorsque vous faites l'étude des taux de mortalité policière à travers le Canada de 1960 à 1969 — vos statistiques datent —, vous en arrivez à la conclusion que nous, policiers de la métropole, mourons moins que d'autres: mais vous ne pouvez pas expliquer pourquoi. Nous non plus. Serait-ce à cause de notre syndicat? Vous avancez trois possibili-

tés en ce qui concerne le taux plus élevé de mortalité chez les policiers de banlieue: à savoir "manque d'équipement spécialisé, formation professionnelle insuffisante ou manque d'habitude face à certaines circonstances particulières". Et alors, vous voulez prouver quoi? Que nous devrions mourir plus pour justifier notre salaire? Ou que nous devrions diminuer nos standards professionnels?

Puis, un peu plus loin, vous vous réferez à la classification des risques professionnels des compagnies d'assurances qui classent les policiers dans la masse anonyme des assurés ordinaires. Et vous sautez tout de suite à la conclusion que notre travail ne comporte pas plus de risques que celui d'un accordeur de piano. Vos comparaisons boitent un peu. En d'autres mots, vous charriez. Quant aux assurances-vie, sachez que nous, policiers de patrouille, devons payer une surprime pour avoir droit à la double indemnité en cas de mort accidentelle.

Nous vous remercions de nous avoir appris que notre métier est de tout repos. C'est merveilleux. Nous allons répandre la bonne nouvelle chez nos confrères.

Gaétan Boivin et Serge Lemay

La cabine trio Dodge.

**Robuste à la tâche.
Économique à l'usage.**

Que ce soit pour transporter du matériel sur les chantiers de construction ou un pavillon de campement en pleine nature, votre nouveau pick-up Dodge sera à la hauteur.

Il est muni d'un robuste châssis, d'une suspension avant entièrement indépendante et de ressorts à lames semi-elliptiques à l'arrière.

La cabine est une solide carcasse entièrement soudée qui peut résister pendant des années aux plus rudes traitements.

Ce nouveau pick-up Dodge gardera longtemps sa belle apparence, car la cabine et la boîte sont entièrement protégées par un traitement anti-rouille.

Mais la robustesse n'est pas l'unique qualité de votre Dodge. Il en possède d'autres dont voici les principales:

L'intérieur est spacieux et peut loger trois hommes confortablement. Le moteur incliné à six cylindres de 225 po. cu. et le V8 de 318 po. cu. possèdent tous deux l'allumage électronique. Ces moteurs standards consomment peu d'essence, vous permettant ainsi de ne pas trop entamer le budget, peu importe lequel vous choisissez.

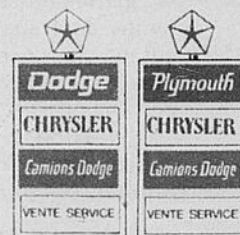
Ce nouveau pick-up Dodge possède également

toute une gamme d'accessoires facultatifs: climatiseur, ensemble spécial d'attache de remorquage, traction aux quatre roues et pavillon de campement installé en usine, le moins cher chez les "trois grands" fabricants. Vous avez également le choix entre les moteurs V8 de 360, 400 et 440 po. cu. Enfin, pour satisfaire votre sens de l'esthétique, nous avons conçu les garnitures de grand luxe Adventurer SE.

Allez voir la gamme complète des pick-up Dodge chez le concessionnaire Dodge ou Plymouth, ou au Centre de camions Chrysler. Lorsque vient le moment de choisir un camion, un choix s'impose. Dodge.



CHRYSLER
CANADA LTÉE





TEXTE ET PHOTOS J.-B.-S. HUARD

"Les biologistes ont causé la mort des chevreuils en protégeant les coyotes". Voilà ce qu'on pouvait lire, ces dernières années, sur de nombreuses affiches, le long des routes traversant les comtés de Compton et de Frontenac. Des groupes de chasseurs prétendaient que, dans certains coins des Cantons de l'Est, des coyotes avaient anéanti des hardes de chevreuils aux ravages d'hiver. Ces chasseurs faisaient campagne pour que les biologistes du ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche se décident enfin à prendre les mesures voulues pour faire cesser le carnage commis par cette espèce de loups de petite taille, nouvellement arrivés dans la région.

Puis ce fut au tour des fermiers, et particulièrement des éleveurs de moutons, de protester contre un gouvernement qui ne prenait pas les moyens d'arrêter ces bêtes sanguinaires, qui égorgent brebis et agneaux et qui s'attaquent également aux veaux et aux vaches laitières. Devant l'affluence des plaintes, le ministère de l'Agriculture a engagé des trappeurs professionnels qui ont pour tâche de capturer les coyotes.

De son côté, le Service d'aménagement de la faune, qui dépend du ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche, a obtenu que les agents de conservation — garde-chasse — consacrent une partie de leur temps au trappage, dans le but précis de capturer autant de coyotes que possible, au voisinage des ravages de chevreuils tout particulièrement. Au cours de l'hiver 1974-75, on a fourni aux agents de conservation tout l'équipement nécessaire: pièges, collets, etc. Toutefois, on n'est pas satisfait des résultats obtenus jusqu'ici et déjà on songe à d'autres

formules dans le but d'exercer un contrôle plus efficace sur ce prédateur jugé dangereux.

Mais il se trouve aussi des gens, parmi les biologistes en particulier, qui sont d'avis que les prédateurs ont un rôle à jouer pour le maintien de l'équilibre entre les espèces animales, et que la présence des coyotes n'est peut-être pas le fléau que l'on croit. Depuis longtemps, avec beaucoup de gens qui s'intéressent à la conservation de notre faune, je souhaite qu'on puisse jeter un peu de lumière sur le débat. Jusqu'à présent je suis porté à penser qu'on peut fort bien se passer de cet animal, qui nous est arrivé on ne sait vraiment pas au juste comment, et qui se multiplie, particulièrement dans le sud du Québec, avec des conséquences qu'on n'a pas pu encore toutes évaluer.

D'où viennent-ils?

Selon Claude Melançon, qui en parle dans son volume *les Animaux chez eux*, ce petit loup (canis lutrans) habite l'Ouest canadien et américain. Nulle part Melançon ne fait mention qu'on puisse le trouver dans l'est du pays. "Dès que le crépuscule descend sur la Grande Prairie, écrit-il, quelques glapissements, bientôt suivis de longs hurlements, signalent la présence du coyote. Cette musique, répétée en écho par les autres loups, devient bientôt un concert général."

Ces concerts, les fermiers des comtés de Sherbrooke, Brome, Richmond, Frontenac, Compton, Stanstead et Arthabaska peuvent maintenant les entendre. C'est une musique qui ne les réjouit guère. Ils craignent avec raison pour leurs animaux. Ils craignent également pour les chevreuils qui fréquentent les cédrières

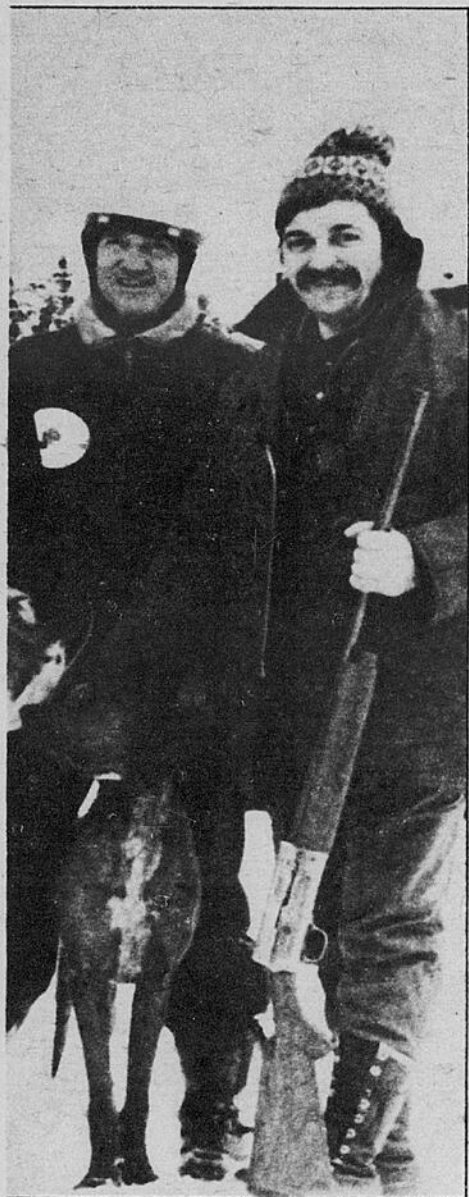
et qu'on trouve, tout au long de l'hiver, à moitié dévorés par des bêtes trop souvent insaisissables.

D'où nous viennent ces loups qui n'hésitent pas à se promener, le soir, à l'intérieur des limites de certaines villes quand ils savent y trouver de quoi se mettre sous la dent?

Au Québec, les coyotes apparurent vraisemblablement vers 1948 dans les comtés de Saint-Hyacinthe et de Bagot, soit presque à l'époque où on signalait leur présence dans certains Etats de la Nouvelle-Angleterre. C'est Harry Bernard, journaliste et écrivain de Saint-Hyacinthe, qui nous en parle dans *le Petit Almanach du chasseur et du pêcheur* (édition 1949).

"A l'automne de 1948, écrit-il, quand le bruit commença à se répandre que les loups rôdaient dans la région de Saint-Hyacinthe, surtout aux environs de Saint-Hilaire, les gens haussèrent les épaules, refusant de se laisser impressionner. Au témoignage des vieillards, cela n'avait aucun sens. Pas un loup n'avait été vu dans le sud-ouest de la province depuis un demi-siècle et plus. Il fallut pourtant se rendre à l'évidence. Les carnassiers existaient en chair et en os. Ils dévoraient les bestiaux dans les pâturages, le chevreuil et le raton-laveur, le lièvre et la gélinotte dans les bois. Ça et là, des ossements, des paquets de poils et de plumes témoignaient du carnage.

"Dans les mois qui suivirent, deux loups furent abattus dans la montagne de Saint-Hilaire, un troisième capturé au piège, un autre écrasé sur la grand-route par une automobile, dans le voisinage d'Acton-Vale, comté de Bagot. Un cinquième fut tué à Saint-Pie par un cultivateur. Tous étaient de jeunes fauves pesant de trente-cinq à quarante livres."



Ci contre, groupe de chasseurs tenant les dépouilles de coyotes tués à cinq milles de Sherbrooke; à dr., l'agent de conservation Claude Gaudreau avec sa prise, un coyote pesant 55 livres.

EST-IL COUPABLE DE TOUS LES MÉFAITS QU'ON LUI ATTRIBUE? **A PAS DE LOUP, LE COYOTE ENVAHIT L'ESTRIE**



D'où viennent les loups de Saint-Hilaire et d'ailleurs? demande Harry Bernard. Et de répondre: "Peut-être de l'est de la province, mais plus vraisemblablement du Vermont et du New-Hampshire, au sud de la zone concernée, où l'on signale, depuis quelques années, la présence d'individus de l'espèce. Les fauves voyagèrent du sud au nord, attirés par les bestiaux en liberté et les chevreuils du refuge de Saint-Hyacinthe."

Nulle part dans ses écrits, Bernard ne mentionne qu'il s'agit de coyotes ou de grands loups des bois. Je suis porté à croire qu'il ne pouvait s'agir que de coyotes (un grand loup adulte peut peser cent livres et plus) qui, des comtés de Saint-Hyacinthe et de Bagot, ont maintenant envahi tous les Cantons de l'Est. Si on ne trouve pas moyen de les tenir en échec, ils pourraient se joindre à ceux qui nous arrivent du Maine et envahir le Bas-Saint-Laurent et la Gaspésie.

Un nouvel animal?

Pour Raymond Coppinger, professeur de biologie au Hampshire College, à Amherst, au Massachusetts, le canidé sauvage qui est arrivé dans l'est des Etats-Unis et du Canada n'est ni un coyote ni un loup, mais bien un nouvel animal, fruit de l'évolution, mieux adapté que les premiers aux conditions nouvelles créées par l'homme dans cette partie de l'Amérique.

Là aussi, c'est vers les années 1950 qu'on a commencé à signaler la présence de ce nouvel animal. On l'a observé depuis pour en venir à la conclusion qu'on est devant une nouvelle race de canidés, descendant certainement du coyote (*canis lutrans*) et du loup (*canis lupus*) et qui serait le résultat de l'évolution du coyote de l'Ouest, évolution influencée

par croisement avec les loups de l'Ontario.

Les biologistes de la Nouvelle-Angleterre estiment que les populations de ce nouveau canidé seraient distribuées de la façon suivante: Vermont, 500; Maine, 500 à 1 000; New-Hampshire, 500. Or, dans le seul district de Sherbrooke, des trappeurs professionnels ont capturé plus de 100 coyotes entre le 1er mai et le 1er décembre 1975, et l'on continue de signaler la présence de ces loups dans tous les Cantons de l'Est, ce qui indiquerait que le Québec compte actuellement l'une des plus fortes populations de ces nouveaux loups dans l'est de l'Amérique du Nord.

L'université s'en mêle

Aussi devons-nous nous réjouir que deux étudiants de la faculté des Sciences, à l'université de Sherbrooke, aient choisi, comme sujet de thèse, d'étudier certains aspects de la personnalité du nouveau loup. C'est ainsi que, durant les vacances d'été, nous avons rencontré, aux laboratoires de l'université, Johanne Marchessault, qui a de qui tenir puisqu'elle est la nièce de Léon Marchessault, de Saint-Hyacinthe, grand chasseur devant l'Éternel et ex-président de la Fédération québécoise de la faune, organisme qui groupe au niveau provincial la plupart des clubs et des associations de chasse et de pêche ou de conservation.

Johanne espère mettre au point une méthode qui permettra de distinguer avec certitude le coyote du chien errant (*canis familiaris*) ou de l'hybride. L'une de ces méthodes consiste à déterminer la structure des poils, qui sont en fait recouverts d'écaillures impossibles à discerner à l'oeil nu. On sait que le coyote ressemble à s'y méprendre au chien berger allemand (chien

policier). La queue touffue porte une tache noire à quelque 4 pouces de la racine et à l'extrémité.

Un autre jeune biologiste, pour sa part, effectue des travaux de recherche pour déterminer les habitudes alimentaires de notre nouveau loup. Ses travaux pourraient se révéler fort utiles pour décider du sort de cette nouvelle addition à la famille des canidés sauvages. On se rappellera que la multiplication du coyote a coïncidé avec une diminution inquiétante de nos populations de chevreuils. Il présente, aux yeux des éleveurs de bétail de la région, une menace constante pour les animaux de la ferme.

Les travaux de ces jeunes biologistes apporteront peut-être des réponses aux questions qu'on ne cesse de se poser, à savoir:

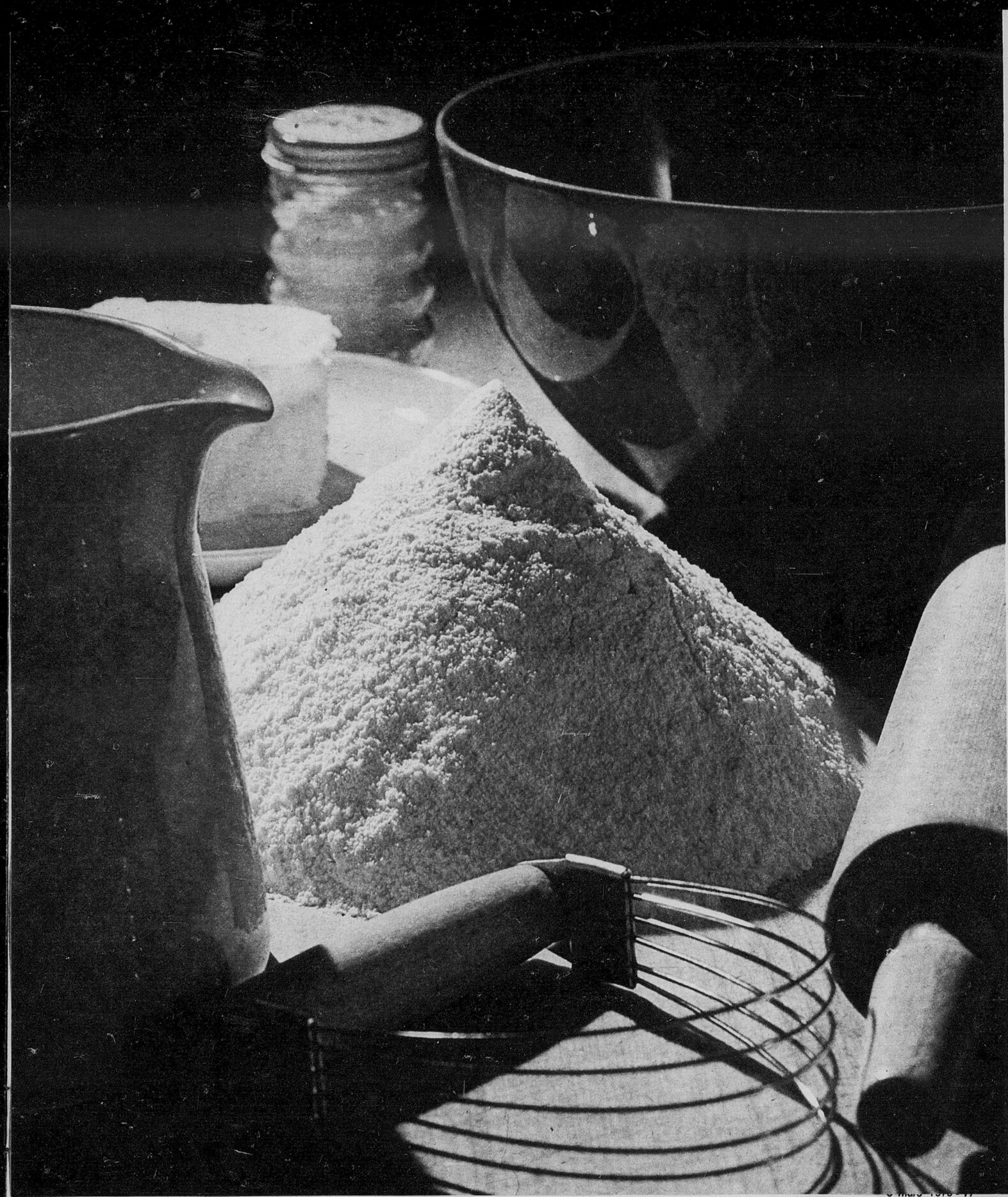
1° Pouvons-nous, sans déranger l'équilibre biologique de la région, laisser vivre en paix cette nouvelle addition à la famille des canidés?

2° Devons-nous, au contraire, éliminer cet étranger venu perturber l'équilibre en s'appropriant une niche écologique qui appartient présentement à des animaux bien connus comme le renard, le lynx, le raton-laveur?

3° Pouvons-nous garder cet animal qui s'attaque aux animaux de la ferme et à des éléments de la faune aussi précieux que le chevreuil, le lièvre et la gélinotte (perdrix)?

4° Devons-nous, à l'exemple des fermiers de l'Ouest devant les ravages des coyotes, avoir recours au poison pour nous débarrasser de cet étranger?

Le procès du nouveau coyote est commencé. Sera-t-il trouvé coupable de tous les méfaits qu'on lui attribue? ●



L'école de cuisine de Margo Oliver **5^e leçon:** **la pâte à tarte**

Si on demandait à tous les cuisiniers, ceux qui ont de l'expérience et les autres, ce qu'ils trouvent le plus difficile à faire en cuisine, sans doute répondraient-ils: la pâte à tarte. Il ne devrait pourtant pas en être ainsi. On a si souvent répété qu'il ne faut manipuler la pâte que le moins possible que nous prenons parfois trop de précautions. Avec un peu plus d'autorité, on aurait fait le travail avec moins de gestes. La pâte à tarte est des plus utiles en cuisine étant donné qu'on ne l'utilise pas seulement pour les pâtisseries sucrées mais aussi pour les pâtés à la viande, aux légumes, aux oeufs et au poisson. Voyons un peu ses secrets.

L'ÉQUIPEMENT

Même une pâte bien préparée peut être difficile à rouler. Si vous ne voulez pas d'ennuis, utilisez une toile à pâtisserie et un manchon pour le rouleau. On trouve sur le marché des toiles munies d'un cadre qui les tient bien en place. On peut aussi étendre une toile sur la table ou envelopper de canevas une grande planche de cuisine. Je recommande un rouleau avec des poignées qui jouent à l'intérieur et roulent sous vos paumes et un mélangeur à pâtisserie. Pour les tartes, les assiettes de verre sont les meilleures. Elles absorbent bien la chaleur et donnent à la pâte une belle couleur dorée.

LES INGRÉDIENTS

J'ai appris à faire la pâte à tarte avec de la farine à tout usage et c'est encore celle que je préfère. Mais je connais des cuisinières émérites qui recommandent fortement la farine à gâteaux. J'ai suggéré ici la farine à tout usage; mais quand vous maîtriserez bien la technique, si le coeur vous en dit, essayez aussi la farine à pâtisserie.

La graisse employée peut être du saindoux ou de la graisse végétale. Certaines recettes recommandent aussi de l'huile et, même, un peu de beurre avec le saindoux ou la graisse végétale. Je préfère le saindoux; à mon avis, c'est cet ingrédient qui donne les pâtes les plus feuilletées et les plus tendres. Si vous évitez les graisses animales, cependant, utilisez la graisse végétale et vous obtiendrez quand même d'excellents résultats.

LA RECETTE

Il existe un grand nombre de méthodes pour faire la pâte à tarte. J'ai déjà été à l'emploi de l'une des plus importantes compagnies de farine au monde et voici la recette que j'y ai apprise. J'en

ai essayé beaucoup d'autres depuis, c'est encore celle que je préfère.

PÂTE À TARTE

[Quantité pour 2 croûtes de 9 pouces de diamètre]

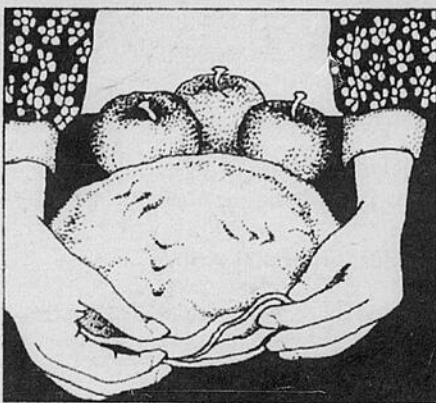
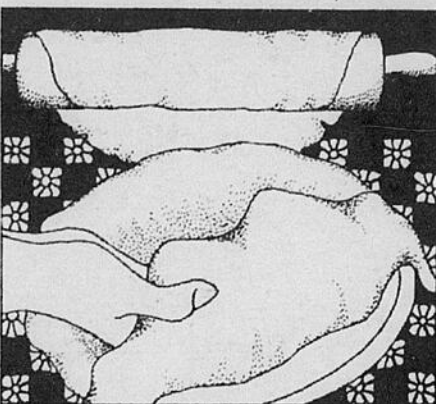
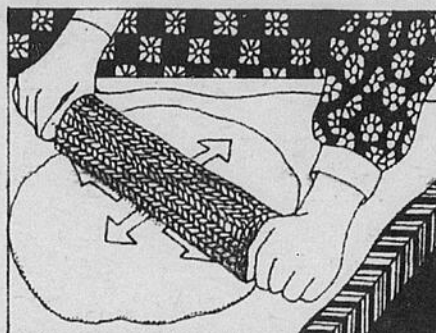
2 tasses de farine à tout usage, tamisée
1 cuil. à thé de sel
 $\frac{3}{4}$ de tasse de saindoux ou $\frac{3}{4}$ de tasse de graisse végétale
 $\frac{1}{4}$ de tasse d'eau glacée

Tamiser la farine et la mettre, avec une cuillère et sans la tasser, dans une tasse à mesurer sèche; niveler avec le dos d'un couteau (sans secouer la tasse pour y tasser la farine). Mettre la farine dans un bol, y ajouter le sel et l'y bien mêler, à la fourchette. Ajouter le saindoux (ou la graisse végétale) et le couper grossièrement dans la farine, avec un mélangeur à pâtisserie ou avec deux couteaux; les petits morceaux de gras doivent être de la taille d'un pois environ. Asperger de l'eau glacée, 1 cuil. à table à la fois, et mêler délicatement, à la fourchette, de façon à humecter tous les ingrédients secs. Ne pas vraiment brasser pour ne pas dégager le gluten de la farine et durcir la pâte. Cette dernière, terminée, doit contenir encore des petits morceaux de gras non défaits; ce sont eux qui font la pâte feuilletée. Trop d'eau rend la pâte semblable à du carton. Aussi, autant que possible, n'utiliser que la quantité d'eau indiquée. Si on a tamisé et mesuré soigneusement la farine, cette quantité devrait être suffisante. La pâte aura l'air un peu sèche même après qu'on aura ajouté toute la quantité d'eau.

Ramasser la pâte en boule en la pressant fermement entre les doigts; ne pas la pétrir, toutefois, et ne la manipuler, à ce point, qu'aussi peu que possible. La réfrigérer, si on le désire, elle sera plus facile à rouler. Cela n'est pas nécessaire, toutefois, si on suit bien les indications et si on utilise une toile à pâtisserie.

Faire deux parts de la pâte et façonner chacune en un cercle légèrement aplati. Mettre sur une toile bien enfarinée. Bien frotter la farine dans la toile; elle restera dans le tissu et empêchera la pâte de coller sans pourtant adhérer à cette dernière et la rendre dure. Rouler le rouleau, habillé d'un manchon, sur la toile enfarinée pour l'enfariner lui aussi.

Rouler la pâte délicatement, en commençant au centre de la galette. Ne pas faire de mouvements de va-et-vient qui étireraient la pâte, la durciraient et la feraient boursoufler pendant la cuisson. Faire une abaisse ronde, de $\frac{1}{8}$ de pouce



d'épaisseur tout au plus, en roulant toujours à partir du centre. De temps à autre, arrondir le morceau de pâte pour empêcher l'abaisse de s'effilochoir sur les bords. Si toutefois on déchire l'abaisse, prendre un petit morceau de pâte sur les bords et la rapiécer. La pâte est suffisamment riche pour que le nouveau morceau de pâte s'intègre à l'abaisse sans qu'il soit nécessaire de l'humecter; le rouler simplement dans

l'abaisse. Il vaut beaucoup mieux rapiécer ainsi la pâte que la rouler à nouveau.

Plier l'abaisse en deux ou la rouler un peu autour du rouleau, la soulever et la déposer dans une assiette à tarte. L'y ajuster lâchement; ne pas étirer la pâte car elle rétrécirait ensuite pendant la cuisson. Presser la pâte en place dans l'assiette en faisant bien attention de ne pas emprisonner sous elle des bulles d'air; cet air prendrait de l'expansion pendant la cuisson et ferait de grandes boursoufflures dans la croûte. Mettre la garniture de la tarte dans la pâte et raser l'abaisse au bord de l'assiette, tout autour.

Rouler ce qui reste de pâte, de la même façon. Humecter le bord de l'abaisse du dessous, tout autour, et déposer, en procédant comme précédemment, la seconde abaisse sur la tarte. Sceller les deux abaisses ensemble, en les pressant un peu tout autour. Tailler l'abaisse du dessus en laissant dépasser la pâte de $\frac{1}{2}$ pouce, tout autour de l'assiette. Replier cet excès de pâte sous la première abaisse en scellant bien le tout. Faire à la tarte un bord haut et dentelé qui retiendra bien la garniture pendant la cuisson. Pour ce faire, appuyer le bout de l'index sur la pâte, à l'intérieur du bord, et presser de chaque côté de ce dernier, à l'extérieur du bord, avec le pouce et l'index de l'autre main. Pincer un peu la pointe de chaque dent. Couvrir le bord de la tarte d'une étroite bande de papier d'aluminium pour l'empêcher de trop brunir pendant la cuisson. Pratiquer une large fente, dans le couvercle de pâte, qui laissera échapper la vapeur. Cuire au four comme l'indique la recette employée.

Pour une tarte à une seule croûte, de 9 pouces de diamètre

Ne préparer que la moitié de la pâte. Foncer l'assiette comme nous l'indiquons plus haut. Rouler un peu la pâte par en dessous, tout autour, et la denteler. Accrocher les pointes des dents sous le bord de l'assiette. Remplir la pâte et cuire selon les indications. (On prépare ainsi les tartes à la citrouille, à la crème aux oeufs et, en général, toutes les tartes dont la garniture doit cuire dans la croûte.)

Pour une croûte cuite à blanc, de 9 pouces de diamètre

Procéder comme précédemment mais piquer la pâte, à plusieurs endroits, avec les dents d'une fourchette, pour l'empêcher de boursoufler pendant la cuisson. Cuire au four, à 475°, de 8 à 10 minutes ou jusqu'à ce que la croûte soit bien brunie. Laisser refroidir avant de remplir de la garniture.

La semaine prochaine: des recettes de tartes, tartelettes et chaussons. ●

LA SANTE ET LA BEAUTE PLASTIQUE EN QUELQUES MINUTES PAR JOUR!

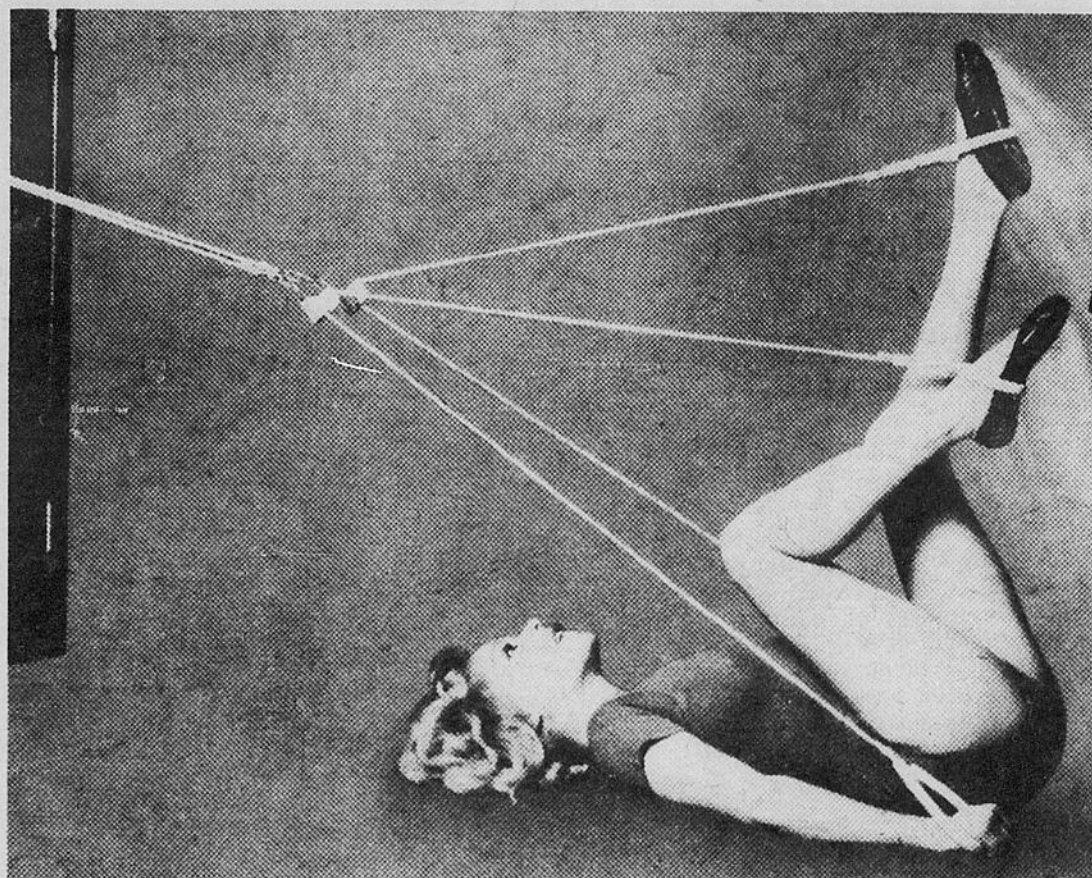


FIGURE FIRMER MIRACLE
LE PLUS BAS PRIX JAMAIS VU!
~~PAS \$40.98~~
\$7.99



Madame, ayez une silhouette fine et bien modelée.

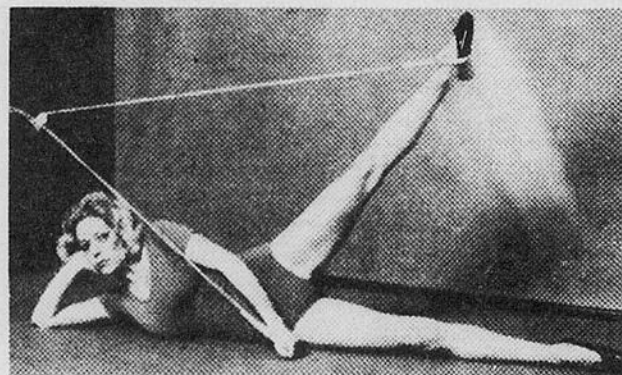
Figure Firmer permet:

- de perdre au moins 2 pouces de taille en 14 jours • d'affermir les abdominaux • d'amincir les cuisses et les hanches • de développer la poitrine harmonieusement • d'affermir et d'assouplir les bras et les épaules.

Monsieur, ayez un corps bien découpé, plus fort et plus viril.

Figure Firmer permet:

- d'amincir la taille et de muscler les abdominaux • de modeler les épaules, les biceps, les cuisses et les mollets • de muscler les pectoraux • de développer tout le corps harmonieusement.



GARANTIE DE REMBOURSEMENT DE 90 JOURS

Servez-vous pendant 90 jours, 5 minutes par jour, de l'exerciseur Figure Firmer en accroissant progressivement le rythme. Si vous n'êtes pas entièrement satisfait des résultats au bout de cette période, retournez-nous le pour remboursement.

Commandes téléphoniques acceptées de
8.30 a.m. à 4.30 p.m., du lundi au vendredi

TEL.: (514)-325-0260

Appels à frais virés non acceptés.

JAY NORRIS CANADA LTEE

Case Postale 1000, Dépt. D-835, Montréal-Nord, Qué. H1H 5M9

Expédiez-moi sans délai exerciseur(s) Figure Firmer à
\$7.99 chacun plus 63¢ de taxe provinciale et \$1.00 de frais d'em-
ballage et de port. TOTAL: \$9.62.

☐ Epargnez! Commandez DEUX exerciseurs pour \$13.99 plus
\$1.12 de taxe provinciale et \$1.50 de frais d'emballage et de port.
TOTAL: \$16.61.

(En caractères d'imprimerie)

NOM

ADRESSE

VILLE

PROV. CODE
POSTAL

La chose est possible grâce à l'exerciseur Figure Firmer offert au plus bas prix jamais vu... \$7.99 pour une période limitée.

L'exerciseur Figure Firmer vous aide à garder la forme... vous vous sentirez mieux dans votre peau en quelques jours à peine. Il amincit, affermit et découpe la silhouette tout en tonifiant les muscles et en revigorant tout le corps.

L'exerciseur Figure Firmer est accompagné de directives complètes et d'un programme d'exercices recommandés, des exercices pour chaque partie du corps que vous voulez développer: la taille, les cuisses, les hanches... là où vous en avez le plus besoin.

L'exerciseur Figure Firmer est si compact qu'il tient dans le tiroir le plus petit; il est si léger que vous pouvez l'apporter n'importe où. Pour s'en servir, il suffit de l'attacher à

une poignée de porte et vous transformez en un instant la pièce en un gymnase.

Pourquoi donc vous tracasser afin de perdre du poids alors que vous pouvez si facilement le faire grâce à la méthode Figure Firmer. Commandez votre exerciseur Figure Firmer aujourd'hui-même au bas prix spécial de \$7.99.

**S.V.P. INCLURE DÉPÔT DE \$1.00
AVEC COMMANDES C.O.D.**

JAY NORRIS CANADA LTEE

Case Postale 1000, Dépt. D-835
Montréal-Nord, Qué. H1H 5M9

perspectives

est publié chaque semaine
par Perspectives Inc.
231, rue Saint-Jacques
Montréal H2Y 1M6
Tel. 282-2224

Directeur de la rédaction
Pierre Gascon

Directeur-adjoint
Jean Bouthillette

Directeur artistique
Pierre Legault

Rédaction
Edouard Doucet
Isabelle Lefrançois
Céline Legaré
Adrien Robitaille

Photographe
Denis Plain
Secrétariat
Gisèle Payant
Liliane Galissaires

Service artistique
Michel Brunette
Roger Dion
Michel Genest
France Lafond
Claude Robinson

Président
Jean Robert Bélanger
Vice-président
Paul-A. Audet
Secrétaire
Charles d'Amour
Trésorier
Guy Pépin

Représentant publicitaire
MagnaMedia Limitée
231, rue Saint-Jacques
Montréal H2Y 1M6
Tel. 282-2120

L'Apocalypse de Jean

Prologue. Révélation de Dieu pour découvrir aux Montréalais les événements qui doivent arriver bientôt et qu'il a fait connaître à sa Chambre de Commerce en y envoyant Jean, son serviteur. Heureux celui qui lit et ceux qui entendent les paroles de cette prophétie et qui gardent les choses qui y sont écrites, car le temps est proche. "Je suis l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin," dit Jean, le prophète.

Première Partie. Mes bien chers frères de la Chambre de Commerce, moi Jean, qui suis à la fois votre maire et votre père et qui participe avec vous à l'administration, je suis dans une île appelée Montréal et qui portait anciennement le nom de Ville-Marie en l'honneur de la mère de mon seigneur et mon Dieu. Ces jours derniers, j'entendis derrière moi une voix forte, comme une trompette, qui disait: "Que celui qui a des oreilles entende la parole de Jean mon serviteur, car elle lui apprendra les tribulations qui attendent les uns et les joies que le Ciel dispensera aux autres."

Mes frères, en vérité je vous le dis, votre beau port en qui vous aviez mis tant de complaisances, ne sera bientôt bon qu'à fouler aux pieds. Malheur à ceux qui n'auront pas vendu leurs vaisseaux d'or car ils feront faillite! Tous les pilotes, les matelots et les armateurs se jetteront de la poussière sur la tête et ils crieront en pleurant et en se désolant: "La grande ville dont le port a enrichi tous ceux qui avaient des vaisseaux sur le fleuve ne nous apporte plus que famine et banqueroute." Réjouissez-vous, pourtant, vous tous qui avez eu l'intelligence de croire aux grands oiseaux d'acier, car l'avenir est dans le ciel, pas le ciel de n'importe qui mais celui de Jean, votre prophète.

Avant que ne soit accompli ce siècle, de grands malheurs s'abattront sur toutes les villes de ce continent. A New York, à Philadelphie, à Chicago, à Washington et dans toutes les babylones du Nouveau-Monde, le ciel sera obscurci par des nuées d'oiseaux d'acier. Ils voleront dans toutes les directions, ils n'arriveront plus à se poser sur la terre et ceux qui sont déjà sur la terre ne réussiront plus à prendre leur envol et je vous le dis, des catastrophes sanglantes se produiront qui décimeront les peuples qui n'auront pas été élus. Ceux qui auront la bonne fortune d'échapper au massacre chercheront un endroit où se poser et c'est là, mes frères, que nous mourrons de rire.

Deuxième partie. Pendant que dans ces babylones les habitants vivent dans le péché comme jadis ceux de Sodome et Gomorrhe, nous, mes frères, nous aurons travaillé avec ardeur dans le respect des lois et du Seigneur. Nous aurons défriché et coupé tous les arbres inutiles qui font notre ruine et nous aurons érigé de vastes autoroutes qui se dérouleront à travers la campagne jusque dans ces villes insouciantes. Le long de ces autoroutes, nous étalerons avec diligence des "dormants" sur lesquels reposeront des voies d'acier. Dans nos usines, nous fabriquerons des wagons, des locomotives et des moteurs si puissants que le turbo, par comparaison, n'est qu'un âne pareil à celui sur lequel voyageaient jadis le Fils de l'homme et sa mère. Mes frères, soyez vigilants, préparez-vous, car il arrive le temps du triomphe et de la victoire.

Triomphe de Jean. Salut à toi, ô Mirabel, grâce à qui mon île sera à jamais sauvée. Tu deviendras la porte des Amériques, la porte de l'Occident et même la porte de l'Afrique et de l'Orient. Jamais personne n'osera plus venir dans les babylones dont je viens de décrire les malheurs et les tribulations sans atterrir sur tes pistes, ô Mirabel. Ces voyageurs, je vous le dis, n'auront même pas le temps de secouer la poussière de leurs sandales. Ils s'engouffreront dans des bolides qui les transporteront à la vitesse de l'éclair à New York, Philadelphie, Chicago, Washington et autres babylones. Ainsi en sera-t-il de toutes les marchandises et de tous les biens de ce monde.

CONCLUSION. Heureux ceux qui ont des oreilles pour m'entendre et qui se dépouillent du vieil homme, car ils pourront se rendre dans ces babylones par les pistes de Mirabel. Dehors les chiens, les idolâtres, les journalistes, les politiciens et quiconque préfère le mensonge et les rumeurs que lancent mes ennemis! On ne peut aimer le Seigneur et ne pas aimer Jean son serviteur. Nul ne peut servir deux maîtres.

Malheur enfin à tous les Montréalais de peu de foi qui n'ont pas cru en ma parole. Pour leur pénitence, ils se débrouilleront avec leurs problèmes pour aller à Mirabel ou en venir! Quant à vous mes frères de la Chambre de Commerce qui avez entendu ma parole, le Seigneur vous le rendra au centuple: vous monterez à Mirabel avec moi dans ma limousine!

La semaine prochaine

André Pronovost, qui y a des souvenirs de ses jeunes étés, est allé à Old Orchard, en janvier, voir ce que c'avait l'air.

Dans le même numéro: entrevue de Raymonde Bergeron avec la grande comédienne Denise Pelletier.

107 TIMBRES GLOBAL Seulement 10c



Offre intéressante! 107 timbres, tous différents: timbre rare du Liberia sur le bicentenaire des E.U.; timbre "spatial" à l'effigie du sénateur John Glenn; masque étrange (Hongrie); timbre commémoratif de Churchill; timbres d'Allemagne, Panama, Rwanda, Népal, ainsi que plusieurs autres très pittoresques venant de tous les continents. Séries nouvelles et anciennes. Aussi séries en consignment. Achetez ceux que vous voulez — ou aucun — et retournez le reste. Possibilité d'annuler en tout temps. Envoyez 10c aujourd'hui pour obtenir votre collection par le retour du courrier. WILLIAMS CO. PE-32 ST. STEPHEN, N.B., CANADA

L'EXERCICE JOURNALIER PEUT VOUS AIDER À AMÉLIORER VOTRE SANTÉ



En faisant de l'exercice tous les jours vous serez surpris de constater que vous pouvez vous sentir beaucoup mieux.

L'exercice peut vous aider à maintenir le bon fonctionnement de votre système. Si vous désirez essayer quelque chose qui ne soit pas trop exténuant, une marche à bonne allure peut contribuer à

sortir tous les jours. Sur l'avis de votre médecin, la bicyclette, le "jogging" ou la course peuvent aussi être bénéfiques. L'exercice journalier peut vous aider à éviter l'irrégularité. Mais, quand vous souffrez d'irrégularité occasionnelle il serait peut-être bon de prendre du Lait de Magnésie Phillips.* Prenez du Phillips* à l'action douce la veille au soir.

Vous vous sentirez mieux le lendemain matin.



*Marque déposée

Entrez dans le monde fascinant du commandant COUSTEAU

...et sillonnez les 7 mers sous le signe de l'aventure

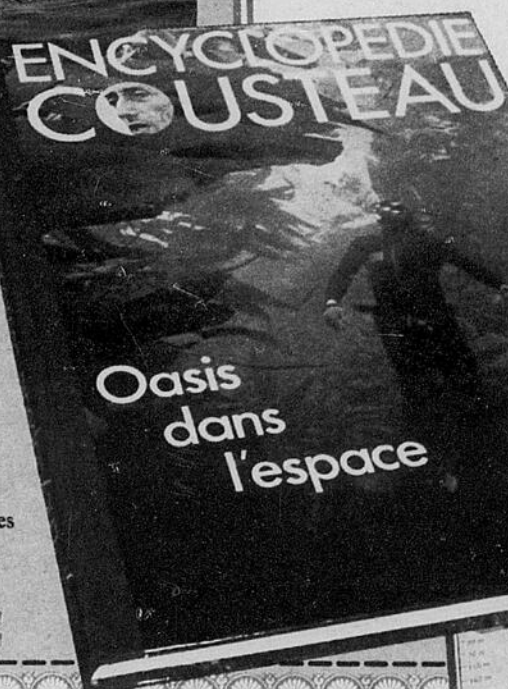


Examinez le premier volume GRATUITEMENT pendant 10 jours, sans aucune obligation!

Une collection vraiment complète, en 20 volumes magnifiquement illustrés:

- 3,000 pages grand format, 8 1/2" sur 10 1/4", richement illustrées en couleur, sur papier glacé.
- Reliure solide et élégante.
- Plus de 3,500 documents en couleur: photos, diagrammes et dessins explicatifs.
- Toutes les découvertes passionnantes et les aventures palpitantes des épisodes télévisés.

POSTEZ DES AUJOURD'HUI!
N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT!



Dans l'Encyclopédie Cousteau, le commandant Cousteau...

explore

les secrets d'un monde mystérieux et fascinant: le monde du silence.



explique

la vie dans les abîmes qu'il fut le premier à étudier systématiquement.



démontre

l'importance croissante de la mer pour l'homme d'aujourd'hui.



La première bibliothèque complète consacrée à la mer... à ses habitants... et à son rôle capital dans notre avenir.

Nous vous invitons à faire, dans le sillage de la "Calypso", un tour du monde insolite et instructif.

Avec le commandant Cousteau, vous visiterez toutes les mers du monde. Vous admirerez les spécimens hauts en couleur de la faune et de la flore sous-marines. Vous aborderez sur des rivages peu connus. Avant L'ENCYCLOPÉDIE COUSTEAU, jamais une collection aussi complète n'avait vu le jour dans l'histoire de la littérature maritime.

Mais le commandant Cousteau vous démontrera surtout que la survie de la mer est une des conditions indispensables à la survie de l'être humain. Et que la perte de l'océan, pour l'homme futur, serait même bien plus grave que les dégâts et les catastrophes d'une guerre mondiale.

Vous apprendrez à connaître — et à reconnaître — des milliers de créatures marines: vous observerez comment elles vivent, se nourrissent, se reproduisent, communiquent entre elles, quelle est leur vie sociale, etc. Et vous prendrez conscience du combat qui doit être mené — de toute urgence — contre la pollution et les pollueurs...

De plus, le premier volume, *Oasis dans l'espace*, vous est offert en examen GRATUIT de 10 jours, sans aucune obligation. Vous ne le paierez que si vous décidez de le garder!

L'ENCYCLOPÉDIE COUSTEAU vous permettra, à vous et à vos enfants, de découvrir les vraies réalités du monde marin et les promesses infinies qu'il offre aux générations futures.

Postez donc sans tarder le coupon-réponse ci-contre, ou écrivez à: Laffont Canada Ltée, 100E boul. Hymus, Pointe Claire, Québec H9R 1E4



Une idée originale: transformer un dauphin en caméraman en lui fixant une caméra sur le dos.

Bon d'examen gratuit

Envoyer à: LAFFONT CANADA LTÉE, 100E boul. Hymus, Pointe Claire, Québec H9R 1E4

Veuillez m'envoyer, pour un examen gratuit de 10 jours, *Oasis dans l'espace*. Si je désire conserver ce volume, je ne paierai que \$7.95, plus des frais minimes de port et d'emballage.

Je recevrai ensuite, à toutes les quatre à six semaines environ, un autre volume de la collection L'ENCYCLOPÉDIE COUSTEAU au même bas prix. Je comprends que chaque volume est envoyé pour un examen gratuit de 10 jours et que je pourrai retourner ceux dont je ne désire pas enrichir ma bibliothèque. De plus, il est entendu que je peux arrêter l'envoi de ces volumes n'importe quand.

Si je ne désire pas garder *Oasis dans l'espace*, et vous le renverrais dans les 10 jours, je ne vous devrais pas un sou, mon abonnement serait annulé et je n'aurais aucune autre obligation.

NOM (Lettres moulées, S.V.P.)

ADRESSE

APP.

VILLE

PROV.

CODE POSTAL

Veuillez signer ici, S.V.P.

(Signature des parents si moins de 18 ans)

CP/376

Ces prix peuvent subir une légère majoration

Faites venir le premier volume, **Gratuitement**, pour 10 jours!

